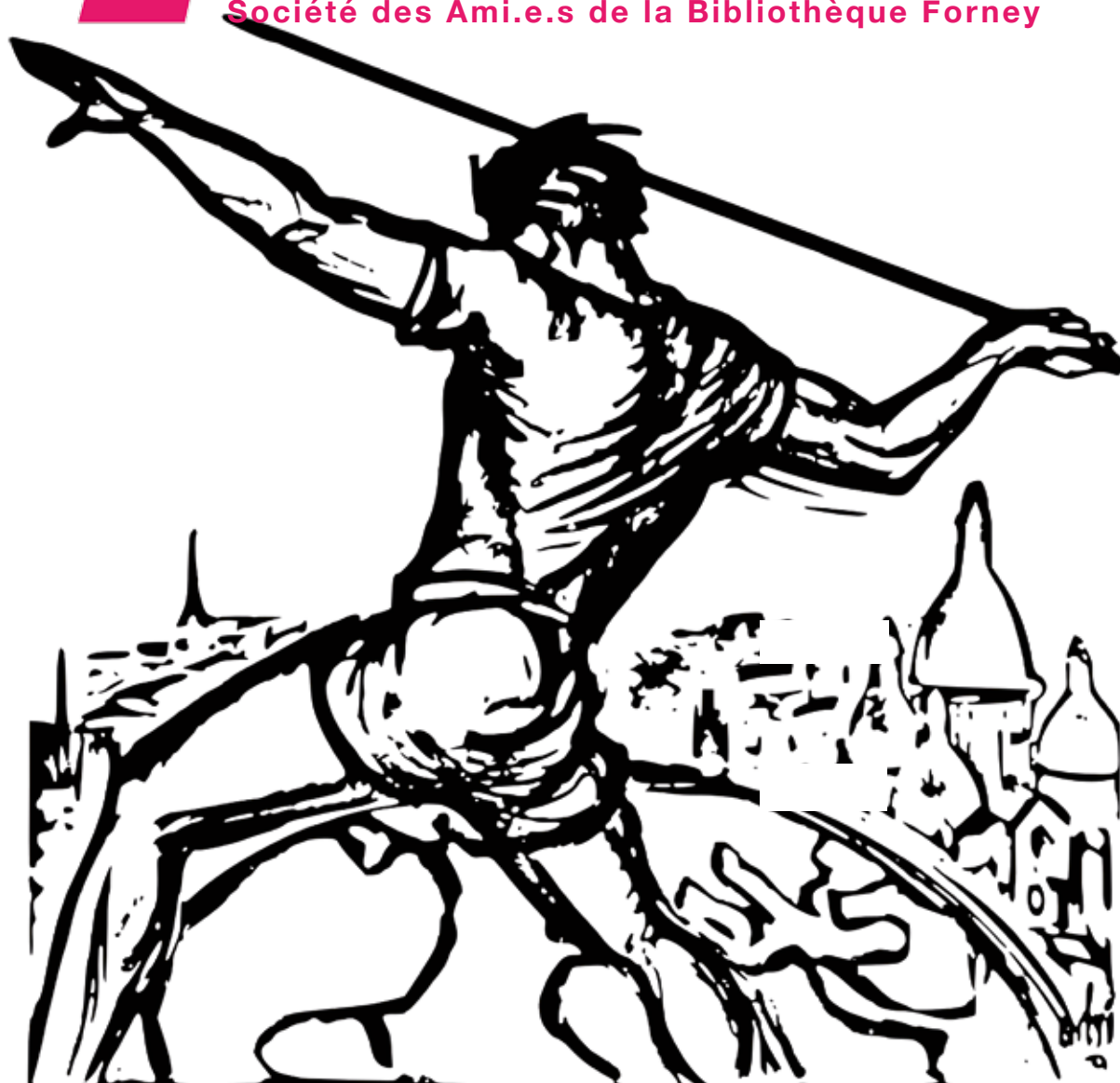


SABF

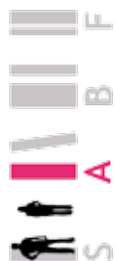
n° 222

Hors-série 2024

Société des Ami.e.s de la Bibliothèque Forney



• JEVX OLYMPIQUES •
◦ PARIS 1924 ◦



LA LETTRE DE LA PRÉSIDENTE › 1
LE BILLET DE LA DIRECTRICE | ÉDITORIAL › 2

EXPOSITIONS À FORNEY
Paris 1924 › **3-4**

FORMATION
Paris 1924 Le parcours des enfants › **5-6**

ACTUALITÉS DE FORNEY
Surprenant Samedi – la réserve des imprimés › **7-8**

ÉVÈNEMENTS
Salon Page(s) › **9-11**

EXPOSITIONS VISITÉES
Tina Modotti au Jeu de paume › **12**
Iris van Herpen au MAD › **13-14**
Lacan à Metz › **15**
Goudji à Paris › **16-17**

MUSÉE À DÉCOUVRIR
Musée de Sorèze, Verre en lumière › **18**

RAYONNEMENT DE FORNEY
Venez, on vous prêter des estampes (épisode 2) › **19-21**

VIE DE FORNEY
De l'autre côté du décor › **22-23**

ACQUISITIONS
Max Marek, chirurgien du papier › **24-25**

MÉCÉNAT
Catalogues commerciaux offerts par la SABF › **26-28**

VIE DE LA SABF
Assemblée Générale du 23 mars 2024 › **29-30**
Bilan des fêtes du Centenaire › **31-33**

En couverture : Livret enfant, affiche d'Orsi, VIII^e Olympiade.
Jeux Olympiques Paris 1924

Au dos : Affiche de l'exposition Paris 1924

Page 1 : Gruau, *Affiche Blizzard*, 1961
ph. Jean-François Humbert.

Bulletin de la Société des Amis de la bibliothèque Forney (SABF)
1 rue du Figuier. 75004 Paris
www.sabf.fr | 

Directrice de la publication

Claire EL GUEDJ
sabfclaireguedj@gmail.com

Conception et réalisation graphique : Maxime GUILLOSSON





LA LETTRE DE LA PRÉSIDENTE

En 2024, changement de présidence à la SABF. Alain-René Hardy qui succédait à Gérard Tatin m'a laissé sa place après une décision du Conseil d'administration réuni à la suite de l'Assemblée générale du 23 mars 2024. Comment devient-on présidente de la Société des Ami.e.s de la bibliothèque Forney ? Chaque parcours est particulier, un expert, un collectionneur, une conservatrice, une adhérente active, curieuse et conquise, la place est à prendre, je la propose déjà, vous êtes intéressé.e ? Le rôle est chargé, les responsabilités sont nombreuses ; elles s'accumulent sans jamais s'épuiser et se renouvellent d'année en année. Et pourtant, la bibliothèque Forney, bibliothèque patrimoniale, aussi bien que ses équipes, a un charme fou qui vous fait oublier l'effort. Il n'y a pas que le charme, il y a aussi l'ancienneté, la pérennité et la fidélité. Dans une société qui change, dont les changements sont parfois absurdes voire violents, la solidité de la bibliothèque, fondée grâce aux largesses d'un mécène soucieux de culture, de formation et de transmission, et toujours soutenue par la Ville de Paris, constitue un pilier auquel s'accroche l'amitié. L'amitié m'a amenée à Forney. J'ai commencé par écrire dans le bulletin, dont je suis devenue la rédactrice en chef et d'amitié en amitié, me voilà présidente d'une Société des Ami.e.s accueillante et exigeante, chronophage. Partager et développer cet héritage, faire société et réunir des ami.e.s qu'on ne connaît pas encore ou qu'on retrouve au hasard d'une des expositions de Forney, voilà ce qui rend la charge légère et enthousiasmante. Retrouvons-nous régulièrement, essayons de donner des nouvelles encourageantes et surprenantes, soutenons et enrichissons les trésors de ce lieu encore à découvrir.

Claire El Guedj

Blizzard
Collection Automne 1961



LA PLUS IMPORTANTE PRODUCTION MONDIALE DE VETEMENTS IMPERMÉABLES DE QUALITÉ

Chers et fidèles Amis,

Arrêt sur quelques temps forts qui ont marqué 2024 à Forney... Dès janvier, la préparation de l'exposition "Paris 1924, la publicité dans la ville", battait son plein : sélection des œuvres exposées et présentées dans le catalogue, rédaction des textes, scénographie, graphisme, communication... Puis, à tour de rôle durant l'exposition, un.e bibliothécaire, un.e médiateur.e, un.e intervenant.e SABF ont assuré l'accueil du public et la vente des catalogues et cartes postales sur le stand des amis !

Pas de fermeture estivale annuelle cette année olympique, donc, car nous avons accueilli le monde entier dans les bibliothèques comme sur les sites sportifs. La fréquentation de l'exposition, qui signait la participation active des bibliothèques patrimoniales parisiennes à ce grand événement, s'est finalement montée à 12 000 visiteurs, un chiffre tout à fait honorable ! Les commentaires, très élogieux, soulignent un travail de recherche original sur la vie quotidienne dans le Paris de 1924, abordé à travers le prisme de nos collections d'éphémères, de presse et d'affiches, plongeant le visiteur un siècle en arrière. Des similitudes entre les deux périodes ont sauté aux yeux de nombreux visiteurs (élections législatives, luttes sociales, difficultés économiques, JO, spectacle de la fête parisienne), mais aussi bien des différences (les lendemains difficiles de la Grande Guerre, les débuts parfois étonnants de la publicité moderne, le peu de retentissement médiatique des JO d'alors ...).

Saluons la générosité de la SABF, qui a entièrement financé la publication du catalogue de l'exposition, rédigé par les commissaires, Catherine Granger et Séverine Montigny. Merci à vous tous, chers amis, car ce document très complet assurera la pérennité de cette magnifique manifestation dans le futur, or nous, bibliothécaires, aimons à laisser des traces sur papier...

Bien avant les préparatifs pour les JO de Paris et l'exposition annuelle 2024, vous, nos amis, aviez célébré avec brio votre

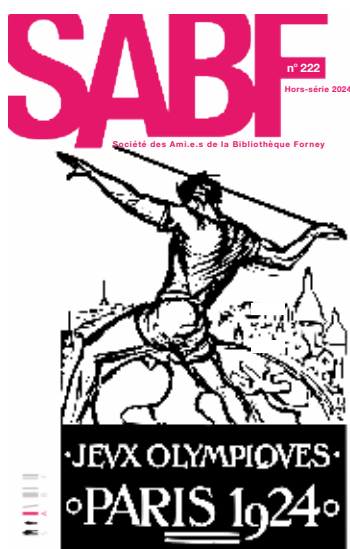
"Centenaire, un siècle d'amitié". Ce fut une fête mémorable, qui a donné à voir dans la grande salle du RdC de l'Hôtel de Sens des dons significatifs faits à la bibliothèque depuis 1914. Difficile de les citer tous, mais je retiens pour ma part l'émouvant nuancier textile du XVIII^e siècle offert à l'aube de la SABF par David David-Weill, qui en fut un des premiers membres et donateur illustre. Entouré de quelques-unes de nos plus belles affiches publicitaires du XX^e siècle, de maquettes originales de papiers peints et de mobilier du siècle dernier, de livres d'artistes, de catalogues commerciaux, de cartes postales, d'ouvrages remarquables, d'archives de l'association, l'exposition était scénographiée avec son talent habituel par Anne Gratadour, et la sélection documentaire illustrait à merveille, je crois, la qualité, la diversité et la générosité signalée de vos dons, qui ne cessent pas aujourd'hui.

Votre présence nourrie l'été dernier a permis certes d'assurer la vente de vos publications (notamment les cartes postales, tant plébiscitées et réclamées par le public quand vous n'êtes pas là !), mais d'animer également les échanges avec les visiteurs, et avec une part du grand public qui n'ose pas, souvent, franchir le seuil des salles de lecture. D'ailleurs, vous avez été présents, cette année encore, aux Journées du patrimoine de la rentrée, et à la braderie de fin d'année, très réussie elle aussi.

Last but not least, en 2024, vous avez changé de Président.e... mais votre belle fidélité se poursuit, à notre joie immense. Toute l'équipe de Forney est mobilisée au côté de Claire El Guedj (que nous félicitons vivement !) et de son bureau pour continuer à œuvrer ensemble pour la richesse des collections de la bibliothèque et le rayonnement de ses actions. Au fil des Présidents de la SABF, après Alain-René Hardy, Gérard Tatin, Jean Morin, pour ne citer que les derniers d'entre eux, une belle histoire se poursuit, tissée autour de Forney, exceptionnelle à tous points de vue !

ÉDITORIAL

par **Claire El Guedj**



Grande absence petit édit. 2024, l'année où tout a été chamboulé. Comme dit le philosophe, *"il faut que les choses se secouent et ne cessent jamais de remuer, et quasi s'éveillent et se croulent, comme si elles s'endormaient et languissaient."* Résultat, pas de bulletin en 2024 mais une nouvelle présidence, deux expositions, celle du *Centenaire 1923 / 2023, un siècle d'amitié* de la SABF et *Paris 1924, la publicité dans la ville* avec le financement par la SABF de son catalogue. Priorité à l'administration et à la production éditoriale avec une nouvelle adresse email sabfedititions@gmail.com.

L'année a été sportive et les contributions au bulletin bien reçues. Pour les partager, le comité de rédaction a opté pour un numéro Hors-série, le premier de cette longue tradition de bulletins. Il aura fallu ce silence pour confirmer son utilité et son indispensable parution. Merci à tous ceux qui y ont contribué.

COMITÉ DE RÉDACTION

Claire El Guedj, rédactrice en chef,
Phuong Pfeufer, directrice artistique,
Béatrice Cornet, Catherine Duport, Jeannine Geyssant,
Alain-René Hardy, Anne-Claude Lelieur, Carole Loo (BF),
Marc Senet (BF), Catherine Granger (BF)

PARIS 1924

LA PUBLICITÉ DANS LA VILLE

par Catherine Granger (BF)

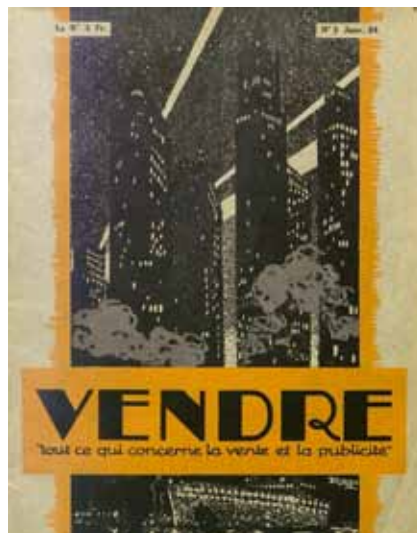
Dans le cadre de l'Olympiade culturelle, la bibliothèque Forney, en partenariat avec la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, a proposé en 2024 une exposition qui visait à faire découvrir aux visiteurs Paris tel qu'il existait lors de la tenue des Jeux olympiques de 1924. C'est l'angle de la publicité que nous avons choisi pour cette immersion dans la capitale à un siècle d'intervalle. En effet, le développement de la publicité accompagne le renouveau culturel et artistique et l'essor économique des années 1920, et la publicité est déjà omniprésente à Paris à cette époque : publicité institutionnelle et propagande, publicité commerciale des boutiques, des grands magasins et des marques, promotion des lieux de spectacle et de divertissement. **Affiches et presse sont les médias traditionnels de la publicité. L'affiche est très présente dans l'espace public.** Le gouvernement, tout comme les partis politiques et les syndicats, y ont abondamment recours. La communication institutionnelle met ainsi en avant les différents emprunts ¹ lancés pour la reconstruction du pays mais aussi pour la tenue d'événements, dont les Jeux olympiques. En 1924, ont lieu des élections législatives qui voient arriver au pouvoir le Cartel des gauches. Les partis politiques communiquent grâce aux affiches, mais aussi avec des tracts, professions de foi, papillons...

Les publicitaires sont critiques vis-à-vis de la propagande institutionnelle, jugée peu efficace. Ils cherchent alors à moraliser leur profession, souvent mal considérée, et à en développer les compétences.

Manuels et revues spécialisées ² diffusent les idées nouvelles, souvent inspirées par les États-Unis qui font alors figure de modèle. La profession se développe : on assiste à la naissance d'agences modernes proposant de véritables campagnes publicitaires. De nombreux métiers participent à la création publicitaire (imprimeurs, illustrateurs, fabricants d'objets publicitaires, créateurs de slogans). Certains publicitaires obtiennent l'exclusivité de la production d'artistes, et les mettent en avant dans leur propre communication. Ils font appel à des artistes renommés, comme Leonetto Cappiello et ses suiveurs dont Jean d'Ylen, mais aussi à la jeune génération. Charles Loupot ³, Jean Carlu, Cassandre mettent en scène avec un langage nouveau des objets symboles de la modernité, automobiles ou mobilier.



1



2



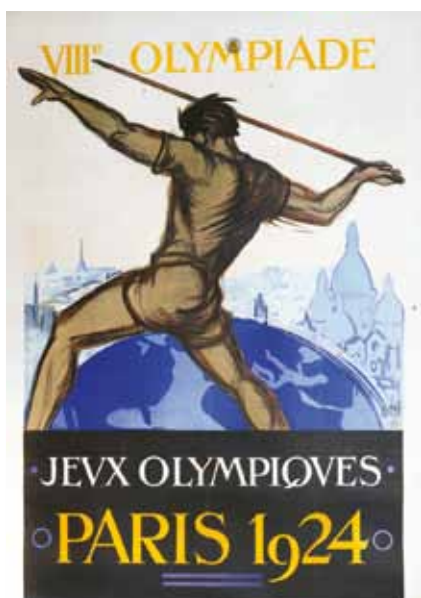
3



4



5



6

Si les nombreuses petites boutiques de la capitale incarnent une forme de tradition dans les pratiques de présentation des produits, serrée et rigide, les grandes enseignes et les marques innovent. Les étalagistes des grands magasins font preuve de créativité. Les nouvelles devantures de magasins se multiplient dans Paris, et ces exemples sont diffusés grâce aux portfolios d'art décoratif, à la presse et aux expositions, tel le salon d'Automne. Magasins et marques distribuent des catalogues commerciaux, simples ou luxueux, et des cadeaux publicitaires

4 de plus en plus variés. De nouvelles techniques de production (pour les cartes parfumées par exemple) permettent d'augmenter la diffusion. D'autres procédés visent à asseoir l'image des marques : l'usage du *story-telling*, la création d'un personnage incarnant la marque, la publication de journaux d'entreprises... L'actualité est également utilisée pour mieux vendre : on le voit avec les Jeux olympiques de 1924, en particulier dans les domaines de la mode et du sport. D'autres innovations sont à noter, en particulier le développement des enseignes lumineuses, des illuminations, et l'apparition des stations radios diffusées par la TSF.

Pour vanter leur programmation, les lieux de divertissement emploient des moyens de communication traditionnels mais leur style et les thématiques représentées traduisent l'évolution de la société, à l'image de l'affiche de *Gosse de riche* 5. Les programmes, truffés d'encarts publicitaires, sont le reflet de l'alliance entre salles de spectacles et annonceurs. Le cinéma est alors l'un des acteurs culturels les plus innovants en matière de publicité. Les distributeurs élaborent un matériel de promotion diversifié : affiches, photos d'exploitation, revues, dessins animés publicitaires. Le domaine du spectacle s'étend jusqu'au sport. L'implication

des marques et de la presse dans l'organisation d'événements sportifs est un phénomène de plus en plus répandu. Même si le sponsoring n'existe pas encore, la publicité est présente dans les stades ; la starisation de certains champions ouvre la voie à une alliance entre sport et commerce : le nom de Suzanne Lenglen est associé à celui de son couturier, Jean Patou. Si les Jeux olympiques de 1924 sont moins médiatisés que de nos jours, l'organisation de cet événement est marquée par des innovations en matière de communication : un comité de propagande est chargé de sa promotion 6.

L'exposition *Paris 1924, la publicité dans la ville* présentait près de 300 œuvres (affiches, catalogues commerciaux, livres, journaux et revues, objets publicitaires, programmes, cartes postales, vignettes...). Elles étaient issues en majorité des collections de la Bibliothèque Forney et de la Bibliothèque historique, ainsi que d'autres bibliothèques patrimoniales du réseau, des Archives de Paris et de Radio-France. Des films d'actualités et des dessins animés publicitaires des archives Gaumont-Pathé faisaient écho aux œuvres exposées. De nombreux agrandissements de photographies de Paris au début des années 1920, provenant pour la plupart du fonds Roger-Viollet, aidaient les visiteurs à se plonger dans l'ambiance de l'époque, de même que différents dispositifs (capsules vidéos nichées au sein d'un isoloir ou d'une cabine d'essayage, enregistrements sonores). La scénographie évoquait différentes ambiances, rues de Paris, cabinet du publicitaire, devantures de magasin... Enfin, pour la première fois, nous avons proposé un livre d'or numérique où de nombreux visiteurs ont pris le temps de nous laisser un message.

PARIS 1924, LA PUBLICITÉ DANS LA VILLE

Du 28 mai au 28 septembre 2024

BIBLIOTHÈQUE FORNEY

Catalogue illustré, 144 pp, 20 €, à commander
par email : sabfeditions@gmail.com

1. Henri Lebasque (1865-1937), *L'Emprunt de la paix*, Paris, Champenois, 1920, affiche, lithographie en couleurs, 118 x 80 cm, Bibliothèque Forney, AF 151 559 GF

2. Vendre, Tout ce qui concerne la vente et la publicité, revue mensuelle publiée sous la direction de Ét. Et L. Damour, Paris, Union de l'affiche française janvier 1924, n°3, Bibliothèque Forney, PER E142

3. Charles Loupot (1892-1962), *Voisin Automobiles*, Paris, Imp. Devambez (1923), affiche lithographie en couleurs, 121 x 80 cm, Bibliothèque Forney, AF 153216 - GF

4. Hôtel du Rhin, King George's restaurant, éventail publicitaire, papier imprimé, monture en bois, Paris, Tolmer, 1925, Bibliothèque Forney RES ICO 8008 1 Plano

5. Clérico Frères, *Gosse de riche*, opérette en 3 actes de MM. Jacques Bousquet et Henri Falk, musique de Maurice Yvain, Paris, Clérico Frères, 1924, affiche 161 x 200 cm, Bibliothèque historique, 1-AFF-003897

6. Orsi (1889-1947), *VIIIe Olympiade, Jeux Olympiques Paris 1924*, Paris, Phogor 1924, affiche 120 x 80 cm, Bibliothèque historique, 1-AFF-0048337

À FORNEY, LES ENFANTS REVISITENT L'EXPOSITION PARIS 1924

par **Laurence Cavalier** (BF)

photos de l'auteur



1



2

Encouragés par la très belle expérience de création d'un parcours pour les enfants par des enfants à l'occasion de l'exposition "Jeanne Malivel, une artiste engagée", nous avons souhaité poursuivre cette collaboration pour l'exposition "Paris 1924, la publicité dans la ville".

C'est à nouveau dans le cadre d'Art pour grandir que ce projet a vu le jour, label qui regroupe depuis 17 ans les actions d'éducation artistique et culturelle offertes par la Ville de Paris aux jeunes, dès la crèche, afin qu'ils se familiarisent avec les œuvres et lieux culturels de la capitale. Ils développent ainsi leur pratique artistique avec des professionnels inspirants, participent à des rencontres avec des artistes et à des parcours de spectateurs qui contribuent à leur ouverture aux autres et au monde.

Les CM1-CM2 de l'École Moussy Paris-Centre et leur enseignante ont répondu à l'appel et se sont attelés aux diverses tâches de la création d'un parcours pour les enfants : sélection de 12 œuvres, rédaction des cartels et d'un livret-jeu s'appuyant sur les œuvres sélectionnées.

Lors de l'exposition consacrée à Jeanne Malivel, artiste-décoratrice du début du XX^e siècle, les élèves avaient choisi parmi des œuvres de jeunesse, des gravures sur bois, des dessins de meubles, etc. Cette fois, c'est à l'art publicitaire qu'ils ont été confrontés et à des documents provenant essentiellement des bibliothèques patrimoniales et spécialisées de la Ville de Paris : propagande et communication institutionnelle, publicité commerciale, promotion des lieux de divertissement et de spectacles. S'emparant des affiches, photographies, encarts et objets publicitaires, cartes postales souvenirs sélectionnés dans la liste d'œuvres, ils ont plongé dans l'histoire du Paris du début des années 1920 et ont conduit de véritables recherches pour alimenter les cartels autour des questions sociales, du rôle de la presse, des innovations, des pays participant aux Jeux olympiques de 1924.

Et ils ont débordé d'inventivité pour construire un livret-jeu exigeant mais ludique qui s'adresse aussi bien aux médiateurs qui accueillent notre public jeunesse, écoles élémentaires et centres de loisirs, qu'aux familles qui n'ont pas manqué de visiter l'exposition cet été.

Nous ne pouvons que les remercier chaleureusement pour ce travail d'une grande qualité qui est venu une nouvelle fois enrichir notre parcours d'exposition.



3



4



5



6



7

1. 2. Les élèves testent leur livret-jeu avant l'ouverture de l'exposition
3. 4. 5. Quelques pages du livret-jeu
6. Applaudissements fournis lors du vernissage pour les jeunes invités
7. Exemple de cartel enfants

UN SURPRENANT SAMEDI

avec les trésors de la réserve des Imprimés

par **Lucile Trunel** et **Marie-Hélène Gatto** (BF)

Les 13 février et 27 avril 2024 ont été présentés quelques trésors que recèlent nos fonds d'imprimés. Un petit cercle de curieux inscrits et privilégiés a ainsi pu découvrir, en salle Marianne Delacroix, écrin habituel pour ce cycle de découverte de nos collections remarquables, l'importance, la diversité et parfois la rareté des documents imprimés conservés à Forney. Créée au cœur du Faubourg Saint-Antoine en 1886 pour servir de documentation aux artisans, Forney ne possède pas beaucoup d'ouvrages anciens ; il s'agit avant tout d'une bibliothèque technique et de modèles, très utilisée par les professionnels, ébénistes, tapissiers, céramistes, ferronniers, etc. Les ouvrages imprimés, majoritaires, voisinent avec des fonds spécialisés qui sont en quelque sorte des exemples de *produits finis* (papiers peints, échantillons de tissus, affiches, éphémères) dont on explique le processus de production dans la documentation imprimée.

Dès l'origine, pour aider à former le goût et élargir les compétences des artisans et des étudiants des écoles d'art, les bibliothécaires se sont ainsi procuré des manuels techniques, recueils et revues divers couvrant les arts décoratifs, les métiers d'art, les arts graphiques, mais aussi la mode, la publicité, le design. Les fonds imprimés, qui représentent aujourd'hui plus de 360 000 volumes, du XVI^e siècle à nos jours, comportent en leur sein une sorte de réserve d'imprimés précieux, des ouvrages et journaux particulièrement représentatifs, à l'esthétique parfois remarquable, mais souvent usagés, car ils ont servi à l'instruction de très nombreux lecteurs, ou les ont beaucoup inspirés.

Leurs catégories recouvrent des traités, des périodiques (dont Forney possède une très belle collection de plus de 4000 titres anciens et *vivants*, d'histoire de l'art, d'architecture, de mode, d'art décoratif, d'art graphique, etc.), des catalogues et publications liées aux expositions universelles des arts et techniques, des recueils d'ornements et portfolios décoratifs, et divers ouvrages précieux ou rares autour de nos thématiques de cœur : architecture, histoire du costume, meuble, typographie, etc.

Nous vous proposons ici trois focus sur ces livres rares et précieux.

Un manuel technique du XVIII^e siècle

Le *Manuel typographique, utile aux gens de lettres & à ceux qui exercent les différentes parties de l'art de l'imprimerie* de Pierre-Simon Fournier dit le jeune (1712-1768), est composé de deux petits volumes d'apparence assez banale. Il s'agit pourtant d'un classique de l'histoire de l'imprimerie que l'on trouve dans moins de dix bibliothèques en France. Il est à la fois représentatif d'un type de documents – manuel, traité – et d'une discipline, le graphisme, largement représentés à la bibliothèque Forney.

Pierre-Simon Fournier appartient à une famille d'imprimeurs, graveurs et fondeurs de caractères d'Auxerre. Il est lui-même graveur – il dessine et grave la matrice –, et fondeur de caractères – il sculpte pièce par pièce dans le plomb les différentes lettres. C'est l'un des plus grands typographes de son époque. Giambattista Bodoni, un autre grand typographe-imprimeur, disait de lui qu'il était "*il più habile e intelligente fonditore*". Fournier crée des polices de caractères entièrement nouvelles



1



2

alors que bien souvent ses contemporains en élaborent à partir de gravures anciennes. Avec sa *Table des proportions qu'il faut observer entre les caractères*, il conçoit une méthode pour niveler le rapport des lettres entre elles, qui jusqu'alors était soumis à l'arbitraire le plus complet. Mais son grand œuvre est sans conteste son *Manuel typographique*, imprimé entre 1764 et 1766. Il y rassemble toutes ses connaissances et utilise ses très beaux caractères romains, des lettres ornées ainsi que ses plus beaux modèles de vignettes. On y trouve aussi différentes sortes de caractères étrangers ou musicaux, Fournier étant un grand collectionneur de fontes. Deux autres volumes étaient prévus, malheureusement sa mort prématurée l'empêchera de mener à terme son projet.



3



4



5



6



7

Un périodique de mode anglais, le *Ladies' Pocket Magazine*

La presse de mode, de 1785 - année de la création du *Cabinet des modes* - à nos jours, compte parmi les fleurons de nos collections. Des revues étrangères y figurent en bonne place, car si Paris a longtemps constitué la capitale de la mode, ses voisines européennes s'en inspiraient dès la fin du XVIII^e siècle, et les liens sont multiples entre tous ces journaux, encore plus aujourd'hui, à l'ère des grands groupes de presse internationaux.

Ainsi, lancée à Londres par Joseph Robins, le *Ladies' Pocket Magazine* fut entre 1824 et 1838 une revue destinée aux femmes du monde, proposant nouvelles, poèmes, chansons, anecdotes et une rubrique de mode régulière. De petit format pour tenir commodément dans la poche, elle connut un grand succès. Les articles de mode qui rythment la publication sous le titre de *Ladies Toilets* présentent la mode de Londres et Paris, et sont illustrés de jolies gravures sur cuivre ou sur acier, coloriées à la main. Les tenues, y compris coiffures et bijoux, sont décrites précisément pour les différents moments de la journée ou selon les circonstances (robe de bal, de voyage). Si la mode semble s'internationaliser sous la Restauration, les tenues parisiennes demeurent le parangon universel de l'élégance féminine, et certaines gravures ressemblent fort à des gravures parues dans des revues françaises contemporaines.

Variations sur les portfolios d'art décoratif

Dans le premier quart du XX^e siècle, la technique du pochoir, tombée en désuétude, est remise au goût du jour, notamment par le graveur et enlumineur Jean Sauté (1872-1931). Cette technique de reproduction au rendu de couleurs extrêmement vif et séduisant demande une grande habileté, beaucoup de main d'œuvre et de temps, ce qui la rend extrêmement coûteuse. Elle ne survivra pas face aux évolutions techniques de la reproduction mécanique mais son utilisation dans des portfolios d'art décoratif est considérée comme une spécificité française. La bibliothèque Forney en conserve un grand nombre. *Variations* d'Édouard Bénédictus (1878-1930) en est un magnifique exemple.

Homme de lettres, musicien, chimiste - il a notamment créé le verre Triplex particulièrement résistant -, artiste et décorateur, Bénédictus a tous les talents ! Avec *Variations*, il propose 86 motifs floraux, tous plus beaux les uns que les autres, sur 20 planches, chacune ayant une composition différente. La publication en feuilles était privilégiée car elle facilitait les manipulations nécessaires aux différents stades d'impression du pochoir et la consultation. Ancêtres luxueux des *books*, les portfolios permettaient en effet aux artistes de présenter leurs projets décoratifs, notamment aux industriels pour des applications (textiles, papiers peints). Les planches ont été montées par les services de la bibliothèque sur onglets réversibles pour une meilleure conservation, et l'ensemble du document est numérisé et consultable en ligne sur le portail des bibliothèques spécialisées de la Ville de Paris.

1., 2., 3. Pierre-Simon Fournier, planche du tome 2 du Manuel typographique, utile aux gens de lettres & à ceux qui exercent les différentes parties de l'art de l'imprimerie, Paris, imprimé par l'auteur et chez Barbou, 1764-1766

4. *Ladies' Pocket Magazine*, page de titre, gravure représentant la pauvre Maria, personnage de roman de Laurence Sterne, *Le Voyage sentimental*, 1831, vol. 4

5., 6. *Ladies' Pocket Magazine*, mai 1834, illustrations intérieures : *London Evening Dress & London Walking Dress* (ill. 06), *Paris Promenade Dress* (ill. 05)

7. Édouard Bénédictus, Pl. 14 de *Variations*, pochoirs de Jean Sauté. Paris, A. Levy, [vers 1930]

Pour s'inscrire aux Surprenants samedis, suivez l'actualité de la bibliothèque Forney sur les réseaux :

- bibliothequeforney.wordpress.com
- [instagram.com/bibforney/?hl=fr](https://www.instagram.com/bibforney/?hl=fr)
- bibliotheques-specialisees.paris.fr
- paris.fr

PAGE(S)

Bibliophilie contemporaine
& Livres d'artiste

UN MOMENT DE POÉSIE – 25^e ÉDITION

par Elsa Fromageau (BF)

Le Salon Page(s) est un moment d'émerveillement que l'on s'offre à la fin d'un sombre mois de novembre. La capacité des artistes à se renouveler se confirme pour cette 25^e édition mettant à l'honneur Arthur Rimbaud et les réalisations qu'il a inspirées. Au cœur du Palais de la femme, bel édifice 1900, une centaine d'éditeurs et artistes présente leurs créations. La multiplicité des sensibilités se traduit par un panorama d'une grande richesse mais un point commun les unit : la parfaite maîtrise de leurs différentes techniques.

Plusieurs artistes exposent dans le cadre de la thématique annuelle, l'illustration contemporaine de l'œuvre de Rimbaud. Irène Boisaubert présente une nouvelle édition du *Bateau Ivre*. Ce livre acheté par la bibliothèque en 2011 (Arthur Rimbaud, *Le Bateau ivre*, peinture d'Irène Boisaubert, calligraphie Théo Schmied, cote LA 4011) met en regard le parcours erratique du bateau avec des peintures denses et colorées. Accompagné d'une typographie très expressive, l'ensemble dégage un sentiment de force, illustré par des couleurs sombres qui évoluent vers des tonalités chatoyantes au fil du récit. Pour la nouvelle édition, parue en 2023 en six exemplaires, chaque peinture est imprimée en pleine page pour leur donner plus d'espace.

L'artiste expérimente d'autres formes avec *Errance* monté en *volumen* (du latin rouleau, livre qui s'enroule sur lui-même), lui conférant l'aspect d'un livre sacré. Sur un papier de couleur beige Awagami Kozo, papier en fibres de feuilles de murier solide et souple, les vers de Bluma Finkelstein, poète roumano-israélienne, sont rehaussés par des calligraphies presque mystiques et nous émeuvent.

Irène Boisaubert, qui a exposé ses peintures et ses livres d'artistes en 2015 à la bibliothèque, explore d'autres techniques comme la teinture végétale sur carnets japonais avec deux leporillos aux silhouettes stylisées et dansantes encadrées de couleurs éclatantes : *Let's dance*.



Le Salon, ses exposants et ses visiteurs



Irène Boisaubert, réalisation graphique, Errance, poème Bluma Finkelstein, ph. I. Boisaubert



Irène Boisaubert, Let's dance, ph. E. Fromageau

Amoureux des beaux textes et des expérimentations techniques, le couple Guerchet-Jeannin propose plusieurs nouveautés dont un coffret superbement réalisé. Pièce unique, il fait office d'écrin pour *Rêves parisiens* édité en 2020. Ce très bel opus sur les *Fleurs du mal* avait séduit la Bibliothèque, qui l'achète en 2022. L'emboîtement n'était pas prévu à sa création. Il est réalisé en marqueterie de papiers de textures et couleurs différentes : papier en simili cuir, papier velours. Son toucher est très doux. Il s'inspire d'une peinture de Pierre Guerchet Jeannin, dite *Montmartre, vue depuis le Bateau Lavoir* et vient compléter les lithographies de l'ouvrage.

En hommage à Raymond Radiguet, disparu il y a cent ans, Anne-Marie Guerchet-Jeannin illustre trois de ses poèmes, publiés sous le pseudonyme de Raimon Rajky dans la revue SIC n° 30, 40, 41 en 1918 et 1919. Son livre réalisé en sept exemplaires en 2023 est présenté dans un coffret nervuré. Il comporte des lithographies noires très expressives accompagnées d'une typographie audacieuse. Baudelaire a également inspiré un spectaculaire ensemble dont le premier livre est réalisé par Martine Rassineux et François Da Ros, typographe, maître d'art qui nous a quittés en 2023. Le duo, habitué des livres aux formats généreux et aux matières nobles avait conquis la bibliothèque avec *17 estampes avec la lettre* présenté au Salon du livre rare.

Le premier volume de leur dernière collaboration porte sur *Le Joueur du pauvre* de Charles Baudelaire, avec un extrait de la préface du *Spleen de Paris*. Habillé de cuir rouge, avec des caractères rehaussés de poudres métalliques, le majestueux ouvrage contient 13 eaux-fortes originales, sur cuivre, cuir, papier Népal et des compositions au plomb mobile. Le deuxième volume contient un texte inédit de Pierre Vinclair : *Zouzou*, adressé à son neveu. Il est monté en leporello sur du papier de Thaïlande et du Népal. Les eaux-fortes de Martine Rassineux sont gravées sur du papier crème et du papier rouge assorti au cuir rouge du coffret et à un parchemin en peau de mouton. Ce support vivant de peau animale se veut un rappel du *Rat vivant* issu du poème de Baudelaire dont *Zouzou* se veut un écho. Une plaque dorée avec des boutons, intégrée au coffret, donne l'illusion de tiroirs. L'armature-coffret et l'amplitude du leporello déployé donnent un résultat saisissant.



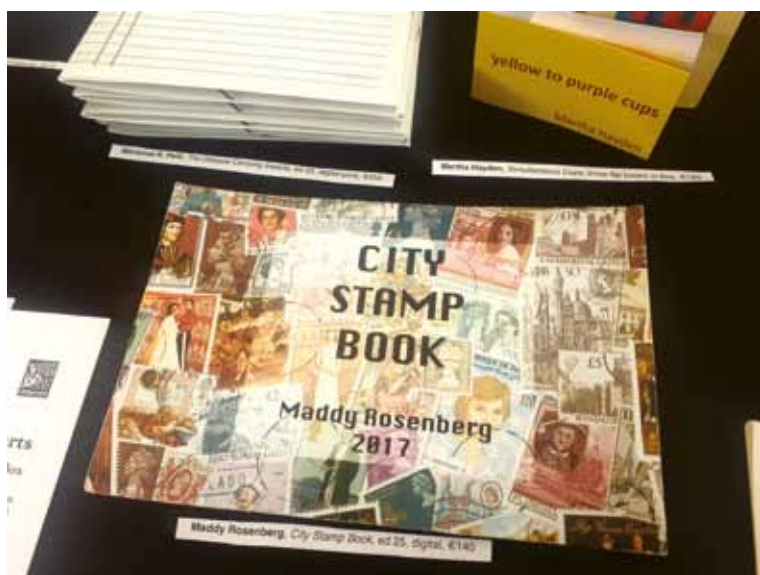
Patricia Sarne, encres, Je serai là, poème Flora Delalande, ph. Patricia Sarne



Pierre Guerchet Jeannin, coffret pour *Rêves parisiens*, ph. E. Fromageau



Léo Astier, Une Chronologie arborescente, ph. L. Astier



Maddy Rosenberg, City book Stamp, ph. E. Fromageau



Martine Rassineux, gravures, Zouzou, poème Pierre Vincclair, ph. E. Fromageau

Le Salon permet de découvrir une grande diversité graphique mais aussi de nouvelles plumes mises en valeur par les artistes. Après avoir dirigé le Pôle imprimés de la bibliothèque Forney, Flora Delalande choisit une vie de poète. Elle réalise ses premiers livres d'artistes en 2017, en collaboration avec Catherine Decellas, puis Hélène Baumel en 2020. Cette année, inspirée par les encres en triptyque de Patricia Sarne, elle imagine un émouvant dialogue épistolaire : *Je serai là*. Les encres de couleurs bleu turquoise et jaune dorée de Patricia Sarne se veulent célestes, ce sentiment cosmique est renforcé par les gaufrages ondulants sur un papier crème somptueux contrastant avec les doubles pages étincelantes.

Pour la seconde année consécutive, le Salon offre une tribune aux jeunes créateurs avec le stand des diplômés de l'École Estienne, issus des parcours Gravures, Images-Imprimées et Reliure-crédation et patrimoine. Formée aux techniques traditionnelles, cette jeune génération a soif d'expériences et de recherches. La réunion de ces deux axes donne des résultats très réjouissants. Dans le cadre de ses cours, Léo Astier s'associe à l'Institut des systèmes complexes. À partir de leurs données, il imagine et crée un magnifique diorama en forme d'arbre. Il justifie la forme choisie par l'omniprésence de l'arbre dans l'organisation des données. "Depuis la création du premier arbre phylogénétique jusqu'aux plus modernes, l'arborescence reste un moyen de communication fort, une sorte de retour aux sources. Les ramifications de l'arbre parlent à chacun d'entre nous. L'envie de synthétiser et formaliser ces données ne se détache pas de ce lien avec la nature." Sa réalisation intitulée *Une Chronologie arborescente* résulte d'un long travail d'analyse, de papier découpé et d'assemblage.

L'ouverture à d'autres univers se poursuit avec la première participation de Maddy Rosenberg, artiste et curatrice new-yorkaise. Elle fonde Central Booking en 2009 qui met en lumière ses travaux mais aussi des projets collaboratifs valorisés lors d'expositions internationales. Très active comme artiste du livre, elle a exposé à la Galerie Hadorn en Suisse et dans de nombreux musées américains. La bibliothèque Forney lui achète *City Stamp Book* en 2024, composé de timbres-poste fantaisistes incorporant l'architecture spécifique des villes photographiées. Commissaire d'exposition et courtière investie, elle met en avant plus de 50 artistes du livre et possède une bibliothèque de 1000 livres d'artistes réalisés par une centaine d'artistes internationaux, dont Max Marek. C'est par son intermédiaire et grâce à la générosité de la SABF que nous avons pu obtenir *Schnittmuster* (Max Marek, cote LA 7082) présenté pages 24-25 du présent bulletin.

Les nombreux échanges enrichissants et l'accueil généreux de chaque artiste ne peuvent être restitués dans leur totalité. Le catalogue de cette édition est disponible à la bibliothèque en consultation sur place pour s'imprégner des multiples créations présentées (cote Salon BCLA « 2023 »). La prochaine édition s'est tenue du 29 novembre au 1^{er} décembre 2024.

SALON PAGE(S)

Du 24 au 26 novembre 2023

PALAIS DE LA FEMME

94 rue de Charonne Paris 75011

salon-pages.com

TINA MODOTTI

LA PHOTOGRAPHE DES *CAMPESINOS*

par **Jeanne Thiriet-Olivieri**

Bien qu'une partie de son œuvre ait été présentée aux Rencontres internationales d'Arles en 2000, l'exposition du Jeu de Paume est la première en France qui rend vraiment hommage à cette photographe de la première moitié du XX^e siècle. En 400 images, la romanesque Tina Modotti déploie son engagement artistique auprès des plus humbles.

Née à la fin du XIX^e à Udine, capitale du Frioul, dans une famille pauvre de cette région du nord-est de l'Italie proche de l'Autriche, la petite-fille va rapidement travailler. Dès 11 ans, elle se fait embaucher dans une usine textile de soie, comme beaucoup d'autres enfants dont la finesse des doigts était appréciée pour ce tissage délicat. Son père, inventeur génial mais malheureux, est parti tenter sa chance, comme beaucoup d'Européens sans travail, en Amérique, avec sa fille aînée, laissant son épouse et les plus jeunes à la charge de... Tina. L'adolescente est jolie, vive et ingénieuse et se débrouillera, jusqu'à ce que ses frères prennent la suite, pour faire vivre la famille. Auprès de son oncle, elle s'initiera même à la photographie.

L'Amérique, terre de tous les possibles

A 17 ans, en 1912, elle embarque seule pour New York. Elle parvient à rejoindre son père à San Francisco. Même si leur vie est un peu plus aisée, Joseph a enfin une invention qui connaît le succès, la machine à raviolis, Tina doit travailler. D'abord mannequin cabine, elle épousera rapidement un artiste charmant, mélancolique et velléitaire : Robo. Il va lui ouvrir les portes de



2

la communauté artistique, libre et joyeuse de San Francisco, de ses nuits excentriques, parfois survoltées, où la beauté de Tina va bientôt l'embarquer dans l'aventure du cinéma muet.

Deux ou trois navets plus tard où elle incarne à chaque fois l'immigrée voleuse de mari, elle rencontre son grand amour Edward Weston, photographe renommé, dont elle sera le modèle et auprès duquel elle s'initiera réellement à l'art de la photographie. Rencontre amoureuse certes mais coup de foudre artistique surtout. Pourtant Tina



1

tu ne dors pas, non tu ne dors pas. Mais ce serait dommage de réduire son travail à du photo journalisme militant. Elle n'est pas que cela, ses photos témoignent d'un style, d'un travail, d'un cadrage qui n'a rien de fortuit mais l'accomplit en véritable artiste. Les femmes sont souvent regardées comme la deuxième roue d'un tandem artistique. L'histoire a longtemps laissé Tina dans l'ombre du génie d'Edward Weston. Cette exposition rend justice à la grande artiste qu'elle était.



3

1. Abel Plenn, Tina Modotti, vers 1927. *The Museum of Modern Art, New York Image digitale* © 2024

2. Tina Modotti, *Faucille, cartouchière et épi de maïs*, 1927. *Collection et archives de la Fundación Televisa, Mexico*

3. Tina Modotti, *Mains tenant un manche de pelle*, vers 1926-1927. *Collection et archives de la Fundación Televisa, Mexico*

TINA MODOTTI. L'ŒIL DE LA RÉVOLUTION

Du 13 février au 12 mai 2024

JEU DE PAUME

1 place de la Concorde 75001 Paris

jeudepaume.org

IRIS VAN HERPEN *sculpting the senses*

L'IMAGINATION AU POUVOIR

par **Phuong Pfeufer**

photos de l'auteur



La rétrospective au musée des Arts Décoratifs consacrée à Iris van Herpen *Sculpting the Senses*, à travers cent modèles Haute couture, est un voyage sensoriel total, une immersion passionnante dans l'univers d'une créatrice percutante.

Née en 1984 à Wamel, un village des Pays Bas, Iris van Herpen montre très tôt une affinité pour la nature, les arts. Et dans le sillage de sa mère professeur de ballet, Iris pratique depuis l'enfance la danse classique et contemporaine. Son intérêt pour la mode, le design, la mène à l'Institut ArtEZ d'Arnhem. Elle poursuit sa formation à Londres chez Alexander Mc Queen, puis à Amsterdam chez Claudy Jongstra, deux fortes personnalités qui ont orienté son parcours fulgurant.

En 2007, elle fonde sa marque Maison Iris van Herpen à Amsterdam. Très vite on remarque au niveau international son talent novateur. Sa première robe *Crystallisation* conçue en 2010 en impression 3D avec Daniel Widrig et *Materialise* est dans les collections du musée des Arts décoratifs !

Dès lors, l'utilisation de l'impression 3D lui ouvre des perspectives graphiques infinies. Résolument futuristes, ses inventions stylistiques audacieuses bousculent l'univers de la mode. Oubliée la couture à l'ancienne, Iris crée et dessine ses modèles avec l'ordinateur.

Time Magazine classe sa robe *Escape* parmi les 50 meilleures inventions de l'année 2011. En 2012, Iris a sa première grande exposition au Groninger Museum et à Paris, elle rejoint la Chambre Syndicale de la Haute Couture. Dans la foulée, Iris gagne en 2014 le Prix de l'ANDAM (l'Association nationale pour le développement des arts de la mode).



Cathedral inspirée de l'art gothique



Dichotomy, coll. Hypnosis joue sur la perception



Designer prolifique, elle imagine d'incroyables compositions textiles structurées de lignes, de plis, de volumes, de voiles et matériaux divers qui s'animent avec le mouvement.

C'est la voie de la Maison Iris van Herpen de repousser les limites, de faire de chaque collection un terrain de découvertes pour explorer d'autres technologies (comme la découpe au jet d'eau), d'autres matériaux : le cuir transparent moulé à la main, le verre, le moulage en silicone. Sa robe en verre soufflé par un artisan verrier fait écho à la fabuleuse collection en verre de végétaux du XIX^e siècle de Leopold et Rudolph Blaschka (modèles didactiques commandés par le musée Botanique de l'Université d'Harvard).

Dans ses recherches, elle collabore avec nombre d'artistes de tous horizons. La nature, l'art, l'architecture, la biologie, la vidéo, les sciences, le squelette humain, le cerveau sont autant de sources d'inspiration, prétextes à élaborer d'étonnantes robes sculptures et des accessoires réunis dans le cabinet de curiosités.



Sensory Seas inspirée des fonds marins

Avec une équipe internationale, la Maison Iris van Herpen à Amsterdam élabore des robes spectaculaires, des habitacles "secondes peaux" qui fascinent les visiteurs tant ces robes sublimes sont étonnantes. Le parcours des neuf salles thématiques : Nouvelle nature, Les forces du vivant, Voyage cosmique, Métamorphoses du corps, Sous la peau, La vie des profondeurs, Mythologie ténébreuse... fait découvrir les robes d'Iris en dialogue avec des œuvres d'artistes : le Nautilus hérissé de tours de Wim Delvoye dialogue avec la robe Cathedral (en tissu polyamide, un bain d'électrolyse à base de cuivre lui donne l'aspect bois). Une échappée poétique dans l'imaginaire, la créativité des artistes d'hier et d'aujourd'hui, les avancées technologiques dans un monde qui file si vite !

IRIS VAN HERPEN SCULPTING THE SENSES

Du 29 novembre 2023 au 28 avril 2024

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

madparis.fr

LACAN L'EXPO

ça (nous) regarde !

par **Jeanne Thiriet-Olivieri**

Il fallait oser ce pari qui pouvait paraître fou. Qui dans les faits en emporte plus d'un. Un pari signé Marie-Laure Bernadac, conservatrice générale du patrimoine et Bernard Marcadé, historien de l'art, sur une idée du psychanalyste Gérard Wajcman. Et en passant une belle occasion de découvrir le Centre Pompidou-Metz.

Cette exposition unique est belle, passionnante et pédagogique. Riche en œuvres (300), forte en sens (le dédale de la pensée lacanienne), émouvante en expériences, si l'on se laisse porter par la parole du célèbre psychanalyste. "En sa matière, l'artiste toujours [...] précède le psychanalyste et qu'il n'a donc pas à faire le psychologue là où l'artiste lui fraie la voie." Sa voix est bien présente, au travers du documentaire de Benoit Jacquot, présenté comme une installation sonore, livrant au point de départ de l'exposition, sa pensée. Invitant le visiteur à se laisser bercer par sa scansion comme une performance poétique.

Il y a au moins trois façons de parcourir l'exposition. Au hasard du labyrinthe, transgresser l'interdit de *L'Origine du monde* de Courbet, tableau acquis en 1951 par Lacan. Après tout, nous sommes nombreux à ne l'avoir jamais vu et à ne pas s'être laissé voir le voyant. Rêver ensuite au *Narcisse* de Caravage, malheureusement déjà reparti au musée Barberini à Rome et nous privant du *stade du miroir*. Enfin, plonger dans la perspective des *Ménines* de Vélasquez à la recherche de l'invisible, la fente. Toutes des œuvres qui ont inspiré la pensée de Lacan pour qui "de l'art nous avons à prendre de la graine".

Ou bien se laisser ravir par l'immense rideau de théâtre au bleu-nuage à la Magritte, imprimant un mouvement dans sa chute. La *Dépossession* de Latifa Echakhch, créée en 2024 et donc postérieur à Lacan, met en scène la chute au cœur de notre regard et apparaît comme un symbole de l'objet *petit a*, pierre porteuse de la pensée lacanienne. Ou bien encore se laisser prendre par *Extases féminines*, une vibrante aquarelle d'Anselm Kiefer, à rapprocher du travail de Lacan sur les grandes mystiques, sainte Thérèse d'Avila notamment. Ou bien déchiffrer *Le nœud de Lacan* de Jean-Michel Othoniel, référence immédiate au nœud borroméen de Lacan, pilier de sa pratique. Nous faisant entrer ainsi dans une deuxième lecture de ce parcours, celles des œuvres empreintes de la pensée de Lacan.

Et on en vient ainsi à la troisième déambulation possible, chronologique, en suivant les arcanes de la pensée parfois difficile du psychanalyste, mais parfaitement transmise par les cartels. Le parcours le plus pédagogique, où les œuvres viennent faire écho aux concepts. Avec une attention particulière au travail des femmes, en grand nombre ici, notamment *Maternel man* de Louise Bourgeois (GENRE), *Untitled (ligne up)* de Cindy Sherman (FEMINITE MASCARADE) ; *Ma collection de proverbes* d'Annette Messenger (LA FEMME) ; *Miroir des origines* de Deborah De Robertis (ORIGINE DU MONDE), l'artiste performeuse a depuis bombé un #metoo sur *L'Origine du monde*, bien protégé pas d'inquiétude, pour dénoncer le masculinisme dans l'art contemporain. No comment.



Caravage, *Narcisse*, 1597-1599, Rome, palais Barberini, galerie d'Art antique © Photo SCALA, Florence, Dist. RMN-Grand Palais / image Scala



Annette Messenger, *Mes vœux*, 1989, Coll. particulière © Adagp, Paris, 2023 / Photo atelier Annette Messenger



Cindy Sherman, *Untitled #501*, 1977-2011, *Epreuve gélatino-argentique*, Paris, Fondation Louis Vuitton © Cindy Sherman / Courtesy the artist and Hauser & Wirth

LACAN L'EXPOSITION

Du 31 décembre 2023 au 27 mai 2024

CENTRE POMPIDOU-METZ

1, Parvis des Droits de l'Homme 57020 Metz
centrepompidou-metz.fr

GOUDJI À PARIS

par **Phuong Pfeufer**

photos de l'auteur

Sous les lustres de la salle des Fêtes de la mairie du 5^e arrondissement à Paris, l'exposition rétrospective *Goudji à Paris* a mis à l'honneur 250 œuvres magistrales de l'artiste orfèvre. Ces pièces uniques originales non reproductibles donnent un aperçu de la palette créative de l'orfèvre, auteur d'objets décoratifs, d'épées d'académicien et de pièces liturgiques pour nombre d'églises et de cathédrales. Cet évènement rend aussi un hommage posthume au galeriste Claude Bernard qui a exposé et soutenu Goudji durant des années.

Dans le hall, la scénographie recompose l'univers de l'artiste, son atelier avec l'enclume et les bigornes, les marteaux forgés par Goudji pour réaliser ses sculptures. Sur le mur, les dessins et un autoportrait voisinent avec des souvenirs personnels. Le parcours de Goudji est celui d'un homme amené à s'exiler, fuir le régime soviétique pour gagner sa liberté.

Il naît en 1941 à Borjomi en Géorgie, pays transcaucasien, État soviétique dès 1922, bordé par l'URSS au nord, la Turquie, l'Arménie et l'Azerbaïdjan au sud. Il grandit au sein d'une famille cultivée à Batoumi au bord de la mer Noire dans une société écrasée par un régime totalitaire. Goudji évoque un souvenir gravé dans sa mémoire, presque un présage de son avenir. Très jeune, profitant de l'inattention des gardiens, il est entré dans une église - c'était interdit - ; il est frappé par une peinture murale représentant un homme en tunique marchant sur l'eau. Il dira plus tard, *j'ai croisé Dieu ce jour*. Voulant comprendre cette image incroyable, il cherche une explication, apprend dans les livres l'histoire tumultueuse de la Géorgie avec les invasions des Scythes, des Ottomans, des Perses, les guerres de religion. Ces envahisseurs, durant le temps où ils ont occupé le pays, ont bâti des églises et des basiliques ornées de fresques évoquant la vie du Christ. De fait, la Géorgie est une mosaïque d'ethnies, de religions et traditions. bercé par ses lectures, la Bible, les légendes et récits épiques, l'antiquité grecque, il découvre que la Colchide, sa province natale en Géorgie fut le berceau de la Toison d'Or, des hauts faits et des amours de Jason et Médée.

Goudji part pour la capitale Tbilissi, étudier à l'Académie des Beaux-Arts la sculpture et se former aussi aux arts appliqués. Il se souvient avoir regardé les vieux dinandiers travailler le métal ; comme eux, il a envie de forger et marteler des objets. Il rêve d'être orfèvre, de créer des pièces uniques, mais dans ce pays communiste, il est interdit de travailler les métaux précieux. À 23 ans, insigne honneur, il est le plus jeune membre au sein de l'Union des artistes de l'URSS ! Le voilà engagé comme designer, mais l'artiste désespéré délaisse vite cet emploi, incapable de produire des œuvres de propagande pour le régime.

Sans ressources à Moscou, il dessine et se débrouille pour faire avec tout ce qu'il trouve, des chutes de verre, de bois, débris de métaux, cailloux ramassés près du fleuve. Sa vie prend un autre tournant lorsqu'il rencontre Katherine Barsacq. Elle travaille à l'ambassade de France au Service culturel. Le couple se marie en 1969 mais doit attendre des années avant d'obtenir l'autorisation pour Goudji de quitter le territoire. L'autorisation est accordée en 1974 ! Ivre de joie, l'artiste enfin libre renaît à 33 ans, à Paris la ville des Arts !



Autoportrait



Chevaux en argent et pierres dures



Archange et objets liturgiques



Toison d'or



À Paris, l'orfèvre travaille sans relâche pour rattraper toutes ces années perdues en Union Soviétique. Faute de matériau au début, il transforme des cuillers en argent venant de sa famille, trouve aux Puces des pièces en métal qu'il fond, et réalise ainsi des bijoux, fibules et torques inspirés de civilisations antiques qui séduisent et font peu à peu sa renommée. Dès 1978, la galerie Capazza s'intéresse à son travail. Au fil des ans, les expositions se succèdent en France et à l'étranger au musée des Arts décoratifs, au Salon de Mars. La Galerie Claude Bernard présente des plats et coupes en argent ciselés de pierres "qui semblaient venir du Trésor des Perses".

Très vite, il obtient des commandes prestigieuses comme celles des épées d'académiciens ! Il créera les épées du dramaturge Félicien Marceau, de l'historien Robert Turcan, d'Hélène Carrère d'Encausse, spécialiste de la Russie. Treize autres épées suivront ! Mais surtout, comblant son vœu le plus fou, le Haut Clergé le sollicite pour créer des pièces liturgiques : la cuve baptismale, l'aiguière, un chandelier pour la cathédrale Notre-Dame. À Chartres, il a réalisé trente-deux objets d'art sacré dont la cuve baptismale ornée de poissons argentés et de douze pierres différentes (symbole des douze apôtres et des douze portes de Jérusalem). Cette cuve se trouvait dans l'exposition, ainsi que la Croix Processionnelle conçue pour la réouverture de Notre-Dame de Paris.

L'artiste poursuit un idéal de beauté. Sa main matérialise les images nées de ses rêves. Fasciné, on s'arrête devant les cervidés ailés, les chevaux harnachés de pierre et d'argent, les archange guerriers, l'Arche de Noé ; on admire les détails, un oiseau devient l'anse d'une aiguière, un rhyton, vase à boire, mêle l'or et le cristal de roche. Le style de Goudji est inimitable, car le sculpteur exécute seul toutes les étapes de chaque pièce. Sans dessin préalable, il découpe une fine feuille de cuivre, forge la forme sous la flamme du chalumeau tout en martelant l'ébauche sur l'enclume avec les bigornes. Il scie les blocs de pierres dures qui vont parer l'objet de cabochons sertis dans le métal. Un bain d'or ou d'argent évite l'oxydation et rend l'objet encore plus précieux. Le polissage final lisse les traces de soudure du métal et révèle l'éclat des pierres : lapis lazuli, œil de faucon, jade, pierre de lune, obsidienne. Chaque jour, l'artisan orfèvre rend grâce au ciel de perpétuer la technique archaïque des dinandiers et de marier ensemble métaux précieux et pierres éternelles.



La grue du paradis et aiguière, aventurine, argent, cornaline, amazonite

GOUDJI À PARIS

Du 19 octobre au 26 novembre 2023

MAIRIE DU V^e

Place du Panthéon 75005 Paris

VERRE EN LUMIÈRE

par **Madeleine Bertrand** et **Gérard Gousset**

photos des auteurs

En fonction de la manière dont il est travaillé, sa composition, sa couleur, son épaisseur, le verre peut transmettre la lumière, mais aussi la réfléchir, la tamiser, la diffuser, la réfracter ou encore la décomposer.

Il s'est imposé au fil des siècles dans tous les procédés d'éclairage et d'optique. La fascination qu'il exerce par ses jeux de lumière s'est particulièrement exprimée dès le Moyen-Âge dans la réalisation de vitraux. Ainsi, vitrages, veilleuses, bougeoirs, lanternes, abat-jours, plafonniers, girandoles, pampilles, lunettes, kaléidoscopes ont-ils été conviés à Sorèze cette année. Compagnons du quotidien, ils sont côtoyés par quelques objets plus rares et moins connus comme la loupe de dentellière, la lanterne magique, ou la lentille de Fresnel.



Lentille de Fresnel. Collection d'instruments anciens. Université Toulouse III - Paul Sabatier

La lentille de Fresnel est une découverte qui a révolutionné la signalisation maritime en améliorant la portée et la visibilité de la lumière des phares.

En évidant concentriquement une lentille plan convexe, le français Augustin Fresnel au début des années 1820 a considérablement allégé la masse et le volume des lentilles. Après le phare de Cordouan en Gironde, en 1823, le dispositif a été adopté sur toute la planète.

Ancêtre des appareils de projection, la lanterne magique a été inventée par un jésuite et savant allemand, le Père Kircher au XVII^e siècle. Elle est composée d'une source lumineuse, d'une plaque de verre peinte et d'une lentille convergente, le tout contenu dans une boîte de forme souvent cylindrique et de décoration variable en fonction des modes et des époques. Notre lanterne qui date du XIX^e siècle est équipée de plaques à tirette permettant de donner une animation sommaire de l'image projetée. Ce dispositif a fait fureur autant dans les cours royales qu'en milieu populaire à partir du XVIII^e siècle. Des mon-

teurs de lanterne magique se déplaçaient alors de village en village pour donner leur spectacle, commenté et accompagné de quelques effets spéciaux, devant des foules ébahies.

La loupe de dentellière, elle, est une merveille d'ingéniosité, véritable projecteur à bas coût. En utilisant le passage du faisceau lumineux à travers un globe rempli d'eau, elle a permis, bien avant l'électricité, d'effectuer le soir un travail de précision à l'éclairage d'une simple bougie. Quatre dentellières, chacune avec sa boule autour d'un guéridon rond, pouvaient ainsi travailler toute la soirée avec une seule faible source lumineuse centrale.

Pour ne pas renier l'orientation patrimoniale du musée, de rares productions raffinées des Verreries de Moussans aux XVIII^e et XIX^e siècles sont également mises en scène tandis que plusieurs vitraillistes régionaux permettent, à travers leurs œuvres, de redécouvrir les techniques du vitrail et du verre mousseliné.



Lanterne magique, France



Loupe de dentellière, France XIX^e siècle et bougeoir à twist, Verreries de Moussans, France XVIII^e siècle

VERRE EN LUMIÈRE

De mars à décembre 2024

MUSÉE DU VERRE

42 allées de la Libération 81540 Sorèze

musee-du-verre.fr

museeduverre@ville-soreze.fr



ENEZ, on vous prêtera des ESTAMPES

(Épisode 2)

par Joëlle Garcia



Extrait du supplément
au Bulletin de la Société
des amis de la biblio-
thèque Forney, 1971

Si la bibliothèque Forney connaît une fréquentation renouvelée à l'Hôtel de Sens, la plupart des visiteurs ne montent pas au dernier étage. Une brochure spécifique attirant l'attention sur les collections iconographiques est publiée en 1971 en complément de la *Lettre d'information de la Société des amis de la bibliothèque*. Distribuée aux lecteurs, elle joue sur la dimension spectaculaire du lieu et la curiosité du visiteur : "Tous ceux qui ont eu la curiosité et le courage de gravir jusqu'au 3^e étage l'escalier à vis qui se trouve dans la tourelle d'angle de l'Hôtel de Sens voient leurs efforts récompensés en arrivant dans l'une des plus jolies salles de notre demeure. (...) Ce fonds iconographique est composé d'images originales et de reproductions représentant

les arts décoratifs et les beaux-arts et l'architecture sous tous leurs aspects. (...) Elle est capable de donner des renseignements techniques et artistiques très variés et complets." Cet espace est aujourd'hui connu sous le nom de Salle Marianne Delacroix, en hommage à la fille d'un membre de la SABF, grand donateur de la bibliothèque.

Des expositions sont organisées dans cette salle de lecture en écho à un don significatif ou à l'actualité culturelle de la bibliothèque. En 1969, les bibliothécaires tentent une approche participative en accrochant dans l'escalier des *documents-problèmes* c'est-à-dire des photographies ou reproductions non identifiées, avec un appel à la perspicacité des lecteurs pour les légender. En 1972, une lettre circulaire aux professeurs de dessin des écoles propose des visites d'initiation. Depuis, les bibliothécaires n'ont cessé de faire la promotion des collections iconographiques avec tous les outils de médiation à leur disposition, des expositions dans les vitrines aux visites de la salle, d'un projet de vidéodisque en 1983 jusqu'à la promotion sur les réseaux sociaux grâce à la numérisation des collections commencée en 2013.

Focus sur la diapositive. Après des débuts difficiles liés à sa localisation au dernier étage de la bibliothèque, les collections d'images connaissent un vif succès grâce à la mise à disposition de séries de diapositives. Créée à la fin des années 1960, l'offre de diapositives est conçue pour faire connaître les techniques et métiers d'art. Elle s'adresse d'abord aux artisans et apprentis. Réparties en deux sections, arts et arts appliqués, les diapositives sont rangées dans des meubles spécifiques à

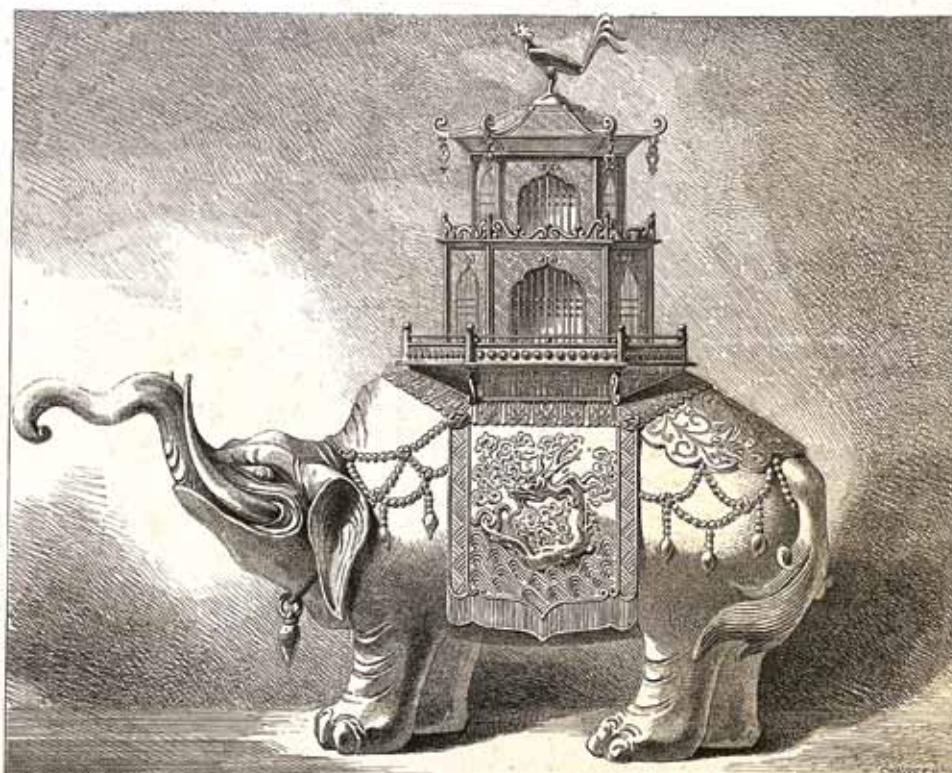
carrousel, près de tables lumineuses de consultation. Les professeurs l'utilisent pour préparer leurs cours, les étudiants leurs exposés, les conférenciers pour illustrer leur propos. Le prêt des diapositives est conditionné à l'inscription à la Société des amis de la bibliothèque Forney qui soutient le développement de la collection.

Le cœur de la collection est constitué par les diapositives rassemblées à l'occasion des conférences et les reportages photographiques sur les expositions consacrées aux métiers d'art organisées par la bibliothèque. Les bibliothécaires commandent également des reportages originaux à des photographes, par exemple en 1983 sur le carnaval de Venise ou l'art de la fonderie en Afrique. Parmi les modèles, les collections de dessins, d'archives, de textiles, de papiers peints, plus fragiles, plus précieuses, sont consultables sur place, à la demande des lecteurs. Pour éviter la manipulation constante de ces documents de grand format et précieux, un photographe en assure la reproduction à la bibliothèque, par des tirages photographiques puis des diapositives à partir des années 1960. La bibliothèque produit ainsi des séries de diapositives de substitution empruntables pour diffuser son patrimoine par l'image.

Avec le développement de l'édition sur diapositives, les bibliothécaires se tournent naturellement vers ce médium pour étendre l'offre iconographique. En 1983, au vu de l'évolution de l'offre éditoriale, le développement fonds de diapositives s'oriente vers la peinture, la sculpture, l'architecture. Les édi-



Planche d'un portefeuille décoratif sur les orchidées, portant des traces d'usage (peinture) au recto et au verso



2987

Ce bronze remarquable, d'une belle exécution et d'un beau caractère, est reproduit sur deux types de l'édition. En tête en particulier est modelée avec une parfaite précision.

This remarkable bronze was taken from the original and is reproduced on a scale of two thirds. The head is particularly modelled with careful perfection.

This remarkable bronze was taken from the original and is reproduced on a scale of two thirds. The head is particularly modelled with careful perfection.

École indienne. Éléphant en bronze. Planche d'un ouvrage ayant appartenu à la collection de prêt de la bibliothèque communale du XIV^e arrondissement de Paris.

teurs publient en effet des livrets de diapositives à l'occasion d'expositions ou à des fins pédagogiques, notamment les centres régionaux de documentation pédagogique. La consultation des diapositives suit l'évolution de la bibliothèque dans les années 1980 : les séries sur les techniques sont délaissées au profit de l'histoire de l'art et les monographies d'artistes. Il existe bien un autre lieu où emprunter des diapositives, le Centre national de documentation pédagogique, mais il est réservé aux professeurs – les étudiants n'y ont pas accès – et le fonds est moins riche dans les domaines des arts et des arts décoratifs. Au fil du temps, s'ajoutent des dons d'institutions françaises et étrangères, comme le Goethe Institut, et des dons de particuliers.

La consultation des diapositives double entre 1985 et 1990. Les évolutions de la consultation de cette collection reflètent l'évolution du lectorat dans les années 1980. Les professeurs d'arts plastiques, d'arts appliqués et leurs étudiants, les conférenciers sont devenus les principaux usagers de cette collection. La bibliothèque Forney va cultiver cette singularité, ce qui explique une fréquentation importante de l'établissement y compris lorsque l'édition de diapositives s'éteint en France au profit de la diffusion numérique. Dans les années 1990, même frappée

d'obsolescence et non renouvelée, la collection de diapositives est toujours empruntée car les appareils de lecture et de projection sont toujours utilisés.

Vers la patrimonialisation des images. Malgré le succès de la collection de diapositives qui entraîne le public vers l'ensemble de l'offre iconographique, la collection d'images sur papier en libre accès est confrontée à son vieillissement dès les années 1970. Dans les années 1980, constatant que le fonds contient beaucoup de documents antérieurs à 1950 et connaît une désertion progressive, les bibliothécaires s'efforcent d'actualiser régulièrement l'offre avec toujours plus d'illustrations découpées des revues. Des bibliothèques parisiennes, comme la bibliothèque municipale d'art industriel du XVIII^e arrondissement ou la bibliothèque communale du XIV^e arrondissement, renouvelant leur offre, se défont de leurs ouvrages illustrés et planches iconographiques au profit de la collection de Forney. Sous la direction d'Anne-Claude Lelieur, le service iconographique nouvellement créé s'emploie à constituer des recueils et à les mettre en réserve pour les protéger de mauvaises manipulations et du vol. Dans les années 1990, la valeur patrimoniale de certaines de ces images, devenues *centenaires*, semble évidente.



Étude décorative d'un oiseau, rangée dans la série des animaux, ayant appartenu à la collection de prêt de la bibliothèque communale du XIX^e arrondissement de Paris

Face aux disparitions, malgré les réclamations et les amendes, des séries d'images sont interdites de prêt, rangées en réserve accessible sur demande. Décision est prise en novembre 2000 de cesser le prêt des reproductions.

Entre 2013 et 2015, devant l'obsolescence de l'offre de diapositives, Lucile Trunel fait constituer un fonds de conservation. Elle le confie au département de l'Audiovisuel de la Bibliothèque nationale de France, attributaire du dépôt légal de ces documents multimédia, pour en assurer la conservation à long terme. À l'occasion de travaux en 2002, une partie de la salle de lecture est transformée en salle de consultation des documents en réserve, la place dévolue à la collection d'images en libre-accès diminue. Des albums et séries thématiques sont retirés des collections, certaines sont données au musée des Arts décoratifs pour compléter les albums Maciet. En 2013, le constat de l'obsolescence de ce fonds conduit à une réorientation vers les arts décoratifs, le costume, le graphisme, le motif. Les planches des portfolios décoratifs et d'ouvrages de référence dans les arts décoratifs sont regroupées au titre des

l'évolution des publics, de leurs besoins et de leurs goûts, gardant toujours une valeur pédagogique. Plus largement, l'histoire de cette collection d'images, moins connue que l'histoire des collections d'échantillons textile ou de papiers peints de la bibliothèque, illustre l'évolution de l'image imprimée, de sa diffusion et de son utilisation. Elle est également révélatrice d'un processus de patrimonialisation des images à l'œuvre dans les bibliothèques. Ces images ont encore beaucoup à dire !



Ch. Claesen, éditeur à Liège, env. 1880. Ornaments.



Album de la décoration.
Études d'oiseaux. Vautours au carreau. Ed. Galay, Paris



Image extraite du film sur la bibliothèque Forney, réalisé par Christian Archambeaud, produit en 1972 puis restauré en 2019 grâce au soutien de la SABF (16mm, noir & blanc, 23 mn)

ouvrages concernés, les collections d'images correspondant aux thèmes les plus consultés sont rangés dans des tiroirs : tissus, alphabets, planches d'ornements (motifs géométriques, animaux, plantes), vitrail, architecture, mobilier. Aujourd'hui, la collection d'images en libre accès propose un répertoire de motifs que les lecteurs apprécient de pouvoir feuilleter à leur guise. C'est pour eux l'occasion de brasser des images anciennes, de fureter dans les tiroirs, de toucher des collections patrimoniales sans craindre le regard courroucé du bibliothécaire. Le mélange des images de toute nature et de toute époque encourage la sérénité.

Pendant plus d'un siècle, la bibliothèque Forney a offert un service de consultation et de prêt original d'images à ses lecteurs. Ce service s'est élargi et adapté en fonction des évolutions des techniques et des modes de diffusion mais aussi en fonction de



Louisa F. Pesel. Modèles historiques de broderie. Toile et point de croix. London, Batsford, 1956.

<https://bibliotheques-specialisees.paris.fr>

DE L'AUTRE CÔTÉ DU DÉCOR

par **Marc Senet** (BF)

On peut circuler dans les collections de la bibliothèque Forney comme on visite un château, d'un décor à l'autre, ouvrir des livres, déplier des maquettes, manipuler des accessoires et se laisser raconter une histoire surprenante de la décoration intérieure, du XVI^e siècle à nos jours. Si en façade l'Hôtel de Sens a conservé son allure médiévale de 1475, il ne reste rien de sa décoration intérieure originelle. Un morceau de bois sculpté, daté du XVI^e siècle, exposé en salle de lecture, est la seule évocation de ce qu'elle aurait pu être. Les fabuleux ornements gothiques qu'on admire aujourd'hui dans la grande salle de lecture ne sont pas d'époque. Ce sont les créations des compagnons du devoir qui ont travaillé à la restauration de l'édifice dans les années 50.

Quand la bibliothèque Forney, spécialisée dans l'art et l'industrie depuis 1886, s'installe dans l'Hôtel de Sens en 1961, elle ne peut que regretter les décors oubliés. En 1966, l'exposition *Décor insolites chez Tristan de Salazar* avec le concours de nombreux décorateurs (Jansen, Raphaël, Jean Royère...) et de sociétés de Papiers peints (Paul Dumas, Foliot, Isidore Leroy, ...) recrée meubles, papiers peints, décorations florales et accessoires inattendus pour la maison de l'archevêque de Sens, premier propriétaire des lieux. Les propositions sont volontairement excentriques et mêlent l'ancien et le moderne. On connaît deux de ces décors grâce à la visite médiatique du chanteur Alain Barrière et de l'actrice Sylvie Solar. En parcourant le catalogue de l'exposition, on s'étonne de la créativité déployée. Jean Royère propose "un salon au 50^e étage d'un immeuble de Manhattan" et Raphaël une "table originale constituée de six cylindres gravés pour impression de papier peint" pour "la garçonnière de Tristan de Salazar".

Il est difficile d'imaginer tout un décor à partir d'une notice de catalogue ou d'une photographie. On touche là à une spécificité du métier : le décorateur d'intérieur conçoit tous les détails d'un espace en trois dimensions où doivent intervenir de nombreux collaborateurs. Comment aider le client à se projeter et à visualiser l'ensemble ? Quelques documents des collections de la bibliothèque tentent de répondre à ce défi. Dans *Un Intérieur moderne*, Maurice Dufrène propose des perspectives d'intérieurs, suivies de planches illustrant chaque détail. L'Art nouveau est un art total où les menuiseries, les vitraux, les ferronneries et les papiers peints sont conçus tout à la fois, comme les parties d'un organisme vivant.

Il est délicat de faire courir des lignes sinueuses et dynamiques sur les quatre murs d'une pièce. Lorsque Klinger et Anker publient *La ligne grotesque et ses variations dans la décoration moderne*, ils ont l'idée d'un outil ingénieux. Le coffret de planches illustrées est accompagné d'un petit miroir, qui s'ouvre comme un livre. Le mode d'emploi indique les différentes manières de le positionner pour visualiser les ornements dans l'espace.

Dans le portfolio de Ruhlmann *Harmonies*, chaque perspective illustrée est accompagnée d'un géométral, précisant l'emplacement des meubles et de chaque élément de décoration. Sur le même principe, on peut construire une maquette, comme en témoigne une proposition d'intérieur de la fin du XIX^e siècle dont on ne connaît pas l'origine, dans le style Louis XVI, peinte et découpée à la main, avec incrustation de miroirs. Là encore, on



Harmonies de Ruhlmann, Perspective d'un studio, 1918



Maquette d'un intérieur, vers 1900 (détail) papiers peints à la main et collés sur carton, verre et miroir



La ligne grotesque : le miroir permet d'imaginer les répétitions du motif

constate que tout doit s'accorder, du choix du mobilier jusqu'aux tentures des fenêtres. Parfois, le décorateur dessine l'ensemble, du mobilier aux poignées de portes. Comme dans le cas de Maurice Dufrène ou de son élève Suzanne Guiguichon, dont la bibliothèque Forney conserve des archives.



Maquette d'un studio signée Suzanne Guiguichon pour l'Exposition internationale de 1937

Le décorateur peut aussi choisir le mobilier, les textiles ou les papiers peints sur catalogue. Dans tous les cas, il doit travailler avec de nombreux artisans et entreprises. On trouve dans nos collections des plaquettes publicitaires de magasins de meubles qui présentent leurs produits dans des aménagements complets, modernes et impeccablement rangés, pour susciter le désir du client, comme le font ici les magasins Eros dans les années 50 et 60. On semble préférer alors la peinture d'intérieur monochrome aux papiers peints foisonnants. Si la pose est plus facile, il faut savoir en accorder les tons pour créer l'atmosphère adéquate. Le nuancier des peintures Walatex propose un mécanisme original. Il suffit de positionner sur le nuancier le rhodoid représentant la pièce de la maison que l'on souhaite repeindre et de tirer les languettes pour faire varier les couleurs des murs et du plafond.

Pour les textiles d'ameublement ou les papiers peints, le décorateur se décide à l'aide de catalogues d'échantillons, qui permettent de juger de la qualité des matériaux ou de l'impression. On y voit la production d'une entreprise et les nouveautés de l'année. On constate que tous les styles cohabitent. Vers 1930, le catalogue des textiles LUBX, de Lucien Bouix, proposent ainsi des *fantaisies*, dans le style qu'on appelle aujourd'hui Art Déco, à côté de guirlandes de fleurs dans l'esprit du XVIII^e siècle. Au rayon des papiers peints du Grand Bazar de l'Hôtel de Ville, le même choix s'offre à nous.

La décoration intérieure, qui joue avec les styles et les savoir-faire, permet de s'étonner de la diversité de nos collections.



Catalogue du rayon des papiers peints du grand bazar de l'Hôtel de Ville, vers 1930



Nuancier des peintures Walatex

MAX MAREK, CHIRURGIEN DU PAPIER

par Elsa Fromageau (BF)

photos de l'auteur



▲ ▼ Schittmuster*, 2009, acquis en 2023 par la SABF. La forme qui a servi pour la couverture de l'ouvrage a été offerte à la bibliothèque par l'artiste.



Max Marek est un artiste voyageur, curieux du monde, investissant plusieurs univers esthétiques tout au long de sa carrière. Dès son plus jeune âge il est au contact du spectacle vivant et de la littérature, avec une mère costumière, scénographe et un père écrivain. A 13 ans, il quitte New-York pour s'installer à Hambourg avec sa famille. Après avoir terminé l'école en 1977, il emménage seul à Paris à l'âge de 20 ans pour étudier l'illustration. Ce premier séjour marque le début d'une longue collaboration artistique avec la France où il se lance comme illustrateur pour plusieurs magazines jusqu'en 1981. Par la suite, il reviendra chaque année à Paris pour des séjours d'un mois, jusqu'en 1984. Il développe en parallèle une carrière artistique en Allemagne en participant, avec ses peintures à l'huile, à sa première exposition collective. En 1984, il présente sa première exposition personnelle à Hambourg. Désireux de maîtriser différentes techniques, Max Marek s'essaie au papier découpé, à la sculpture en bronze en 1985, à l'aquarelle et à la lithographie en 1986, qu'il fait imprimer chez à l'Atelier Franck Bordas. En 1988, il a un véritable coup de cœur pour la danse japonaise Buto et le Tanztheater qui signifie Danse-Théâtre, mouvement apparu en Allemagne au milieu du XX^e siècle. Il dessine pendant les représentations et assiste à Iphigénie en Tauride mis en scène par Pina Bausch.

Cet attrait pour le monde de la danse se traduit notamment par la réalisation d'affiches pour le Theater im Zimmer et le Folkwang Tanz Studio. Son travail est reconnu à l'international et ses réalisations achetées par les institutions publiques. En 1990, ses photos rentrent aux Archives de la Danse, à Cologne puis en 1996, ses

esquisses intègrent le pôle Danse de la Bibliothèque publique de New-York. En 1996 puis en 1997, Max Marek participe à l'une des plus importantes foires d'art contemporain, Art Cologne. Il enchaîne les résidences d'un mois, à Montréal, Ostende, pour rentrer à Berlin en 1999 où il se met à travailler de façon plus marquée, la découpe de papier. Depuis 2001, il a réalisé 350 livres découpés. Séduit par la forme et le mouvement, l'artiste les fait jaillir de carnets aux formats variés. Il imagine lui-même ses carnets qu'il fait réaliser par un relieur de Berlin.

Chaque composante choisie est raffinée : couverture et coffret habillés de velours ou de cuir, reliure soignée, parchemin en peau de chèvre.

Il y a une constante organique dans l'œuvre de l'artiste, par les formes représentées mais aussi par les matières choisies. La texture de certaines reliures évoque le velouté et la couleur de la peau. Le parchemin a une texture presque vivante, il fait aussi allusion aux manuscrits médiévaux. Armé d'un véritable arsenal de chirurgien du papier, l'artiste fait émerger des formes complexes de ces pages immaculées transformées en dentelle au contraste saisissant entre les nombreuses lacérations au scalpel et les matériaux souples ou soyeux, les formes fluides obtenues qui appellent la caresse de la main.

En 2009, la Bibliothèque nationale de France fait rentrer Max Marek dans sa collection avec *Terra incognita* dont les pages superposées font apparaître une tête humaine ; la même année, la bibliothèque Forney achète *Ohren*, Oreilles. L'artiste a choisi un carnet toilé blanc, oblong, rangé dans un emboîtement gris plutôt sobre, dans lequel il a sculpté trois oreilles de profil, apparaissant dans la profondeur de pages découpées puis superposées. Ciselé dans du papier braille, son livre est une véritable ode à notre organe auditif. Les non-voyants compensent souvent leur handicap avec le développement de leur ouïe, le choix du papier braille pour sculpter une oreille, n'a rien d'anodin. Au fil des pages tournées, les découpes se font de plus en plus rares, jusqu'aux dernières pages, vierges de toute découpe, comme le silence revenu.

La même année, la bibliothèque Forney se laisse séduire par *Kleine Neugierde* : une petite curiosité qui se déploie dans un gracieux leporello figurant une farandole de microbes. Comme pour *Ohren*, les formes découpées suggèrent d'autres formes. Les oreilles peuvent se lire comme des continents transformés par la fonte des eaux, les microbes prennent eux, l'apparence d'élégantes fleurs. Porté par ces découvertes et l'affinement de



▲ ▼ Kleine Neugierde*, 2009





Empreinte*, 2010



Fluesterbuch, 2011



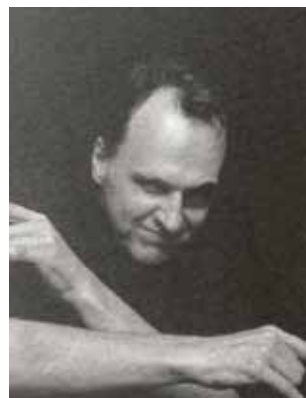
Apparatus*, 2022

sa technique, Max Marek attaque le grand format. Il découpe de gigantesques empreintes digitales de 40 cm sur 40 cm pour *Maelstrom* sorti en 2010. Son travail est remarqué et son œuvre étudiée lors d'un colloque de 2010 portant sur le *Livre au corps* à l'Institut national de l'histoire de l'art (INHA), en collaboration avec l'université de Paris 10. Les interventions d'Anne Rykunova concernant l'œuvre de Marek sont consultables dans le premier numéro de la revue *Ligature* (Ligature n°1, cote PER EA55 Rés). Explorant de nouveau le motif de l'oreille, Max Marek sort *Fluesterbuch* acheté en 2011. L'oreille apparaît comme prisonnière d'une toile d'araignée de papier parfaitement ronde, évoquant un globe terrestre. S'attaquant à l'intangible, Max Marek choisit d'illustrer la nervosité avec *Nervositaten Kabinett*. Cette fois, de fines cicatrices surgissent à travers un parchemin crème et épais. Telles de petites griffures, de multiples ratures sont entourées d'un halo rouge, comme un halo de souffrance. L'artiste s'intéresse à ce qu'il reste après le passage d'une personne ou l'interaction avec un objet, il aime parler de la mémoire, de ce que nous avons perdu. *Carnet noir* illustre cette dimension poétique. Dans un papier noir, presque ténébreux, des mains représentées en négatif parlent de toutes les caresses que nous ne recevrons jamais. *Gedachtnis Protokoll*, avec ses pages déchirées de façon plus franche, sans aucune rondeur, évoque des bouts de verre saillant. L'artiste veut illustrer les dommages causés par une agression et la répercussion sur notre mémoire marquée, à l'instar de ces pages sombres lacérées.

Chaque année, nous découvrons les réalisations émouvantes de Max Marek, fidèle au Salon Page(s) (voir pages 9-11). Très actif, il se déplace et expose régulièrement en Europe. Durant la pandémie nous avons gardé le contact avec l'artiste. Nous lui avons acheté *Schittmuster* repéré sur le salon de novembre 2019. Son titre signifie patron de couture. L'artiste en a réalisé 12 exemplaires entre 2007 et 2011. Il se compose de 17 découpes représentant une silhouette humaine, mêlée à des formes abstraites. Une feuille mobile de papier rouge vif, permet d'accentuer le relief des pages et d'y ajouter une dimension presque organique. La densité de ces images empilées les uns sur les autres font penser à des tranches de tomographie. Son imposant format (51 x 28 cm) renforce l'effet spectaculaire et théâtral de cet ensemble tridimensionnel. Toutes les découpes ont été réalisées à la main, avec un cutter et un scalpel. L'ouvrage est présenté dans un étui discret en toile grise qui ne laisse rien présager de l'incroyable complexité des découpes. L'emboîtement comporte une empreinte en relief, réalisée avec une forme imposante, offerte par l'artiste.

C'est grâce à la générosité de la Société des ami.e.s de la bibliothèque Forney et à un geste commercial important de l'artiste que nous avons pu faire rentrer cet incroyable livre dans notre fonds. Il fut exposé lors de l'exposition *Un Siècle d'amitié, Centenaire de la Société des ami.e.s de la bibliothèque Forney* en 2023 (voir bulletin 221, page 34. La même année, la bibliothèque fait l'achat d'*Apparatus* dont la thématique résonne aussi avec nos cœurs de collection. Il représente en découpe, le mécanisme de l'intérieur d'une montre. Dans de grands cadres rectangulaires, les découpes aux formes courbées, évoquent autant de somptueux vitraux que le style Art nouveau. L'artiste a fréquenté la bibliothèque Forney en tant que lecteur lors de ses premiers séjours à Paris et nous sommes heureux aujourd'hui que son œuvre soit si bien représentée dans notre fonds de livres d'artistes.

*** Le fond rouge a été ajouté par nos soins pour mieux visualiser la découpe.**



Portrait de l'artiste, ph. Max Marek

QUELQUES CATALOGUES COMMERCIAUX DE PLUS

par Alain-René HARDY

La plupart des utilisateurs de la bibliothèque Forney, – étudiants, chercheurs, historiens, experts, documentalistes, collectionneurs, ne soupçonnent généralement pas que sa véritable richesse ne réside pas dans les livres qui sont la raison d’être de n’importe quelle bibliothèque. Cela tient à l’histoire du développement de cette institution, orientée dès son origine en faveur de l’instruction des artisans et praticiens, ainsi qu’à la personnalité de ses premiers conservateurs, Henri Clouzot tout particulièrement, grand historien du tissu imprimé et animateur de l’actualité des arts décoratifs qui dota les rayons de la rue Titon de collections d’Oberkampf, d’échantillons et liasses de papiers peints offerts par des fabricants (Paul Dumas, archives d’Isidore Leroy), d’affiches lithographiées parfois bien encombrantes que donnaient généreusement dessinateurs, imprimeurs à ce passionné d’arts graphiques. C’est donc ainsi que se constituèrent les fonds extra-livresques (ose-rai-je dire) de Forney, auxquels au fil du temps s’ajoutèrent toutes sortes d’objets caractérisés en tant qu’imprimés sur papier, cartes postales, chromos enfants, étiquettes et boîtes anciennes et finalement... des catalogues commerciaux.

Constitué peu à peu depuis particulièrement l’époque de l’entre-deux-guerres à partir de dons et d’achats, ce fonds, maintenant quasi-autonome, est géré par une bibliothécaire spécialisée, de grande compétence, et conserve aujourd’hui à peu près 50 mille unités, évidemment classées selon le type de production concernée, le nom des fabricants ou revendeurs (grands magasins), la date de parution. Faut-il insister sur la richesse documentaire de cet ensemble où vous pouvez trouver de multiples témoignages sur, par exemple, lavabos et meubles de toilette au début du XX^e siècle, la production de vaisselle de table des années 20, la mode féminine qu’il vous sera possible de suivre de la fin du second Empire aux créations de J-Paul Gaultier ou Marithé-François Girbaud... Un corpus irremplaçable, non par son volume pourtant considérable, mais plus parce qu’il est inventorié, analysé, classé et intégré au catalogue informatisé des

bibliothèques spécialisées de la Ville de Paris, et par suite interrogeable sur le moindre sujet ; en outre, les catalogues, sélectionnés sur divers critères, ont été nombreux depuis l’année 2000 à être numérisés et peuvent en conséquence être visualisés en ligne. C’est pour ces raisons que notre association est toujours disposée à ajouter quelques exemplaires à cet ensemble, que ce soit en intermédiaire avec un donateur de Valence, par exemple dont nous avons financé le transport à Paris de centaines de catalogues de 1980 à 2010 environ, ou à la demande de conservatrices (comme dernièrement deux très beaux catalogues de sièges et mobiliers de la marque Eagle, v. 1925-26) ou de notre propre initiative, quand un de nos correspondants nous propose, comme dernièrement, d’acheter au profit de la bibliothèque un ensemble qu’il a rassemblé sur plusieurs années.



Catalogue Sièges et salons (après 1925) de la firme parisienne Eagle

C’est ainsi que notre Société d’Amis vient de doter Forney, remis aux directrices lors de notre dernière AG, d’une petite vingtaine de catalogues, remontant à 1875 pour le plus ancien (150 ans!), concernant des produits extrêmement variés, pour ne pas dire hétéroclites : ustensiles en fer grillagé (Lafleur), accessoires d’étalage (Siegel), jeux et poupées, vêtements ecclésiastiques (Argod), brise-bises et rideaux (Destruelles), outillages (Peugeot), meubles (Erton, Ségalot), sanitaires (JEC), émanant d’entreprises toujours existantes depuis un siècle telles que Garnier-Thiebaut, Peugeot ou Erton ou bien, réputées ou obscures autrefois, mais disparues depuis malgré leur évident savoir-faire (JEC, Lafleur). Faut-il insister sur l’intérêt didactique de ces publications éphémères, dans certains cas annuelles ou de saison (Au Louvre, Modes d’été ; 1880) qui parfois nous enseignent quelque vocable particulier (qu’est ce qu’une *mue* ? Lafleur) ou bien la dénomination précise d’outils particuliers de certains corps de métier (Peugeot).

Des fonds similaires existent dans beaucoup de bibliothèques en France ; notamment des bibliothèques régionales ou municipales (qui documentent les activités passées de leur ville ou province), voire rattachées à des documentations d’entreprise (Saint-Gobain, fondation Chanel...). Le plus important est évidemment le *service des Recueils* de la BnF qui croule sous les éditions renouvelées tous les ans des catalogues de *La Redoute* ou des *Trois Suisses* servies par dépôt légal. Tous les musées et bibliothèques spécialisés (Sèvres, Arts décoratifs, CNAM, INHA...) se sont mis récemment à en collecter ou bien à les inventorier, car lorsqu’il en figurait déjà dans leur patrimoine, ils étaient plutôt considérés comme négligeables et laissés pour compte. Les choses changent et Forney, qui choie ces irremplaçables témoins du passé depuis longtemps, n’y est pas pour rien.

Le tableau qui suit propose un inventaire sommaire de notre don avec indication en dernière colonne des reproductions des couvertures les plus spectaculaires ou de pages intérieures remarquables que vous trouverez parmi les illustrations :

	ENTREPRISE	TITRE	FORMAT ; PAGINATION	DATE	ILLUSTRATIONS
CC1	Truchet Labarre Roanne	<i>Produits céramiques (spéciaux)</i>	24 pp. Oblong vertical	1875	
CC2	Au Louvre	<i>Modes d'été. Coiffures jupes et jupons</i>	Petit 8° 28 pp.	1880	1 p. int.
CC3	Garnier-Thiébaud	<i>Linge damassé. (Avec échantillons)</i>	A4. 36 pp.	Env. 1905	2 p. de titre
CC4	JEC & Cie. Paris	<i>Sanitaires. Meubles toilette</i>	In 12 relié cuir. 300 pp.	1907	3 & 4 p. int.
CC5	Visseaux Lyon	<i>Becs renversés</i>	Grand A4. 20 pp.	1912	
CC6	Peugeot	<i>Bicycles . Motocyclettes</i>	In-12 agrafé 32 pp.	1914	5 & 6 Couv. et p. int. double
CC7	[Destruelles et Beaussant]	<i>Stores. Brise-bise. Rideaux</i>	A4. 16 pp.	1910-20	
CC8	Haas Nancy	<i>Vitrines Étalages</i>	8°. 24 pp.	1925	
CC9	Yves Laffleur	<i>Manufacture d'articles grillagés</i>	8 pp. Petit 8° à l'italienne agrafé	1927	7 p. de couverture
CC10	Siegel	<i>Étalages (pour) Lingerie</i>	24 pp. Oblong demi A4 vertical	[1927]	8 p. int. double (4 & 5)
CC11	Peugeot & Cie	<i>Outillage professionnel</i>	178 pp. 8° relié cartonné	1932	
CC12	Argod	<i>Vêtements et accessoires ecclésiastiques</i>	36 pp. In-12 agrafé	v. 1935	9 & 10 couverture et p. int.
CC13	Modern Stylo	<i>Stylos Eversharp</i>	Petit in-16. Dépliant 4 p.	v. 1950-60	
CC14	Erton	<i>Fauteuils contemporains</i>	Gr. 4° Env. 45 p.	v. 1950-60	11 p. de couverture
CC15	Ségalogot	<i>Mobilier style et moderne</i>	Gr. 4° 75 pp.	Env. 1955	
CC16	Petitcolin	<i>Poupées. Jouets celluloid</i>	Gr 8°. Env. 30 pl.	1957	12 p. int.
CC17	Comptoir de la bimbeloterie	<i>Toutes sortes de jouets et jeux</i>	Gr 8°. 52 pp.	1957	



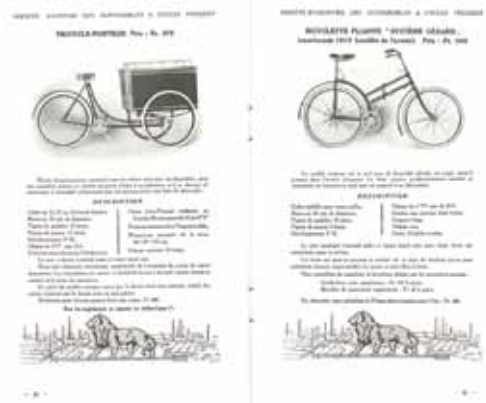
1 Modes et coiffures. Page intérieure du catalogue des Modes d'été. Coiffures jupes et jupons des magasins du Louvre. 1880



2 Page de titre (reproduisant la couverture) de Album illustré de linge damassé de Garnier-Thébaud à Gérardmer. 1905



3 4 Deux pages intérieures de l'épais catalogue de sanitaires JEC. Paris représentant une installation de douche et un curieux meuble de toilette asymétrique. 1907



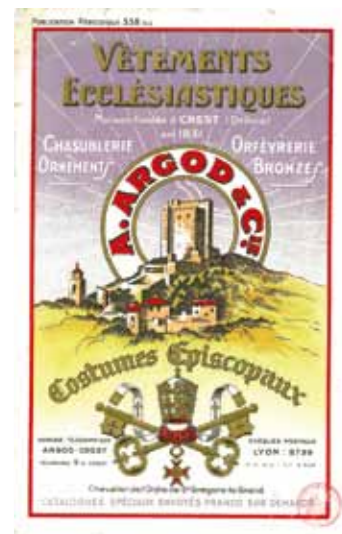
5 6 Couverture et pp. 20 & 21 de Peugeot Bicycles et Motocyclettes, 1914; représentant, à gauche Tricycle-porteur, et à droite Bicyclette pliante (système Gérard).



7 Couverture de Manufacture d'articles grillagés de Yves Lafleur, 1928. Fabrication de muselières pour veaux, vaches, chevaux; mues pour poules et poussins; paniers; nasses à pêche...



8 P. 4 & 5 du catalogue Siegel Étalages Lingerie de 1927.



9 Couverture de Argod. Vêtements ecclésiastiques. Costumes épiscopaux

et 10 p. 12 Costume de suisse. Grande tenue. Vers 1935.



11 Couverture d'un catalogue de fauteuils design Erton; 1950-60



12 Page 34 du catalogue Petitcolin présentant un grand assortiment de poupées en celluloid; 1957



PROCÈS-VERBAL DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE LA BIBLIOTHÈQUE. LE 23 MARS 2024

L'Assemblée générale s'est tenue le samedi 23 mars 2024 à partir de 10 h. dans la grande salle de lecture de la Bibliothèque Forney, 1 rue du Figuier, Paris IV^e sur convocation individuelle envoyée par courrier électronique et par courrier postal aux adhérents douze jours à l'avance.

La présente assemblée compte 25 participants qui ont émargé la feuille de présence. 18 adhérents éloignés ou empêchés ont fait parvenir des procurations confiées à divers administrateurs, principalement le président et la vice-présidente, soit un total de 53 votants (50%) sur les 106 membres ayant acquitté leur cotisation à ce jour. La bibliothèque Forney est représentée par sa directrice Lucile Trunel accompagnée de la directrice adjointe Catherine Granger.

1. RAPPORT D'ACTIVITÉS DE L'ANNÉE 2023 PRÉSENTÉ PAR LE PRÉSIDENT

Le président Alain-René Hardy, dont l'intention de démissionner a été depuis des mois annoncé à maintes reprises, prend la parole pour son ultime allocution en tant que président. Il évoque tout d'abord les activités rituelles de soutien de notre association vis à vis de la bibliothèque Forney qui se sont exercées à plusieurs occasions, notamment assistance pour achats et abonnements à des publications associatives ou étrangères, souvent à la réquisition des responsables de départements. Du côté de l'enrichissement concret des fonds de la bibliothèque, nous n'avons encore une fois pas failli à notre mission. De même pour animer les initiatives de Forney telles que les Journées du Patrimoine où, grâce au dévouement de nos conseillers et conseillères, nous avons été présents pour faire connaître Forney et sa société d'Amis aux visiteurs venus découvrir l'histoire de l'Hôtel de Sens.

Deux jours qui ne représentent pas grand-chose en comparaison de la vingtaine de samedis où, côte à côte avec les Amis de Jeanne Malivel, nous avons doté l'exposition annuelle de Forney d'une boutique de documents en relation avec les créations et la tragiquement courte vie de l'artiste bretonne, venue encore une fois cette année, à l'initiative de ses parents et amis conquérir la capitale : plaquettes éditées par ses Amis, fac-similé du livre de O. Aubert publié quelque temps après son décès (1929), études biographiques parues à l'occasion de l'exposition, reproductions imprimées et sérigraphiées de ses dessins, notre association fut présente sans faille pour les diffuser sans oublier nos traditionnelles cartes postales.

Claire El Guedj prend alors la parole pour évoquer l'importante célébration du Centenaire de notre Société des Ami.e.s de Forney qui, sous la dénomination de *Un siècle d'amitié*, a mobilisé l'ensemble de notre Conseil un semestre entier, tant pour fixer les particularités de la réception d'inauguration de notre exposition mémorielle que pour régler les nombreux détails de celle-ci avec l'assistance irremplaçable de la bibliothèque et le soutien de nombre de ses collaborateurs, sans oublier la scénographie A. Gratadour, – avec son équipe, que nous avions commissionnée.

Notre conseil avait délibérément décidé que cette exposition devait avoir pour objectif de récapituler tant pour nos visiteurs que pour nos adhérents et le personnel de Forney l'his-

toire de la Société des Ami.e.s en insistant tout particulièrement sur les dons et libéralités de notre association aussi bien que de nos adhérents individuellement qui, depuis 1923 (don du recueil d'échantillons textiles de 1760 dit Moccaf par David David-Weill) ont enrichi significativement les différents fonds de Forney pour en faire l'une des plus riches bibliothèques de l'hexagone. Portés à la connaissance des visiteurs, affiches des plus grands créateurs, livres d'artiste, reliures d'art, rares et précieux volumes, catalogues commerciaux, ephemera, représentations anciennes de l'Hôtel de Sens choisis avec discernement par Alain-René Hardy, assisté par les conservatrices de chaque fonds particulier, surent remplir la mission que nous leur avions confiée, de témoigner de notre indéfectible présence au côté de notre bibliothèque municipale des arts au cours d'*Un siècle d'amitié*. Un succès pérenne qui a reçu l'adhésion de ses visiteurs. Une réussite dont nous pouvons être fiers.

Soumis au vote, le rapport d'activités est approuvé à l'unanimité et l'assemblée délivre son quitus au président et accepte sa démission.

2. RAPPORT FINANCIER

En l'absence du trésorier empêché et démissionnaire, la vice-présidente, Claire El Guedj, présente le volet **Crédit** du rapport financier.

La présence de la SABF chaque samedi pendant la durée de l'exposition Jeanne Malivel s'est révélée rentable. Au total, les ventes de brochures, catalogues, cartes postales, documents divers ont dépassé l'investissement de 8788 € dégageant un bénéfice pour notre trésorerie de 5112€.

Le nombre d'adhérents, et donc de cotisations acquittées, se stabilise autour de cent, la crise du Covid ayant entraîné une baisse significative qui a affecté toutes les activités associatives. 2017, la SABF comptait 130 adhérents ; en 2020/2021 nos effectifs étaient tombés à 85. Toutefois, grâce à notre présence régulière chaque samedi des expositions, de nouveaux adhérents nous ont rejoints : aujourd'hui, jour de notre AG, l'association compte 106 adhérents. Nos diverses initiatives, génératrices de nouvelles adhésions ; devraient permettre une remontée de ce nombre et donc de trésorerie d'autant plus que nos frais de structure sont très faibles.

Alain René Hardy, à son tour présente le volet **Débets** de l'exercice en lieu et place du trésorier.

L'exercice 2023 est tout à fait particulier en raison des importantes dépenses générées par la célébration du Centenaire qui se montent à **20590 €**, en détail 7690 € pour la réception et 12900 € pour le montage adéquat de l'exposition (détails en pièce annexée à ce PV). Rappelons néanmoins que l'AG de l'année dernière avait à la demande du bureau voté pour cette célébration séculaire un budget de 15000 €, quelque peu dépassé, mais cela était envisagé. Cet événement exceptionnel, non générateur de crédits, a eu pour effet de ponctionner durablement nos réserves du Livret A de 13183 €, diminution cependant modérée par les importantes plus-values encaissées au cours de l'exposition Malivel.

Si l'on s'en tient au bilan de routine (en pièce annexée à ce PV) de l'exercice 2023, on relèvera que par rapport à l'exercice n-1, celui-ci présente les particularités suivantes : doublement des

achats pour revente ; forte baisse des dépenses pour reverser aux collections de la bibliothèque ; stabilité du coût du bulletin (2 pour l'année ; le recours à un imprimeur en Allemagne permet des coûts d'impression relativement accessibles pour nos moyens, mais de plus en plus onéreux en raison de l'augmentation générale du prix du papier) ; et enfin on pourra souligner la baisse significative de nos dépenses de fonctionnement qui se montent cette année à environ 9 % de notre budget.

Le rapport financier est approuvé à l'unanimité ; l'assemblée générale délivre son quitus au trésorier pour son rapport présenté par le président et la vice-présidente.

3. BILAN 2023 ET RAPPORT DES COMMISSIONS

Situation du bulletin par Claire El Guedj

Claire El Guedj, rédactrice en chef du bulletin, s'efforce de faire paraître le bulletin deux fois par an, périodicité en accord avec les expositions de la Bibliothèque Forney. Le bulletin est désormais distribué dans toutes les bibliothèques municipales de Paris (environ 90 bibliothèques). Celui-ci, dont la qualité est reconnue d'une façon générale, est un excellent vecteur de communication pour toutes les activités de la bibliothèque et de l'association ; il est donc d'autant plus impératif que sa parution se perpétue. La rédactrice en chef invite de nouveaux rédacteurs à se joindre de façon ponctuelle ou permanente à l'équipe de rédaction. Enfin, elle annonce que le numéro 222, en préparation, devrait paraître dans le courant de juin.

Situation du site internet

Il est déplorable de constater que faute de responsable actif, notre site, pourtant très riche de données (historiques divers, expositions anciennes, articles, interviews, livres et cartes publiés par la SABF) n'est plus du tout mis à jour (par exemple ni l'exposition Malivel, ni la célébration du Centenaire n'y sont recensées). Ainsi en va-t-il pour beaucoup d'activités, en panne, faute de volontaires.

4. PERSPECTIVES POUR 2024

Le Président confirme le succès de notre appui aux activités et aux initiatives de la Bibliothèque Forney, particulièrement en assurant des permanences le samedi lors des expositions, prochainement celle sur la publicité à Paris en 1924. Mais cela ne se fait pas tout seul et exige beaucoup de travail de la part de la vice-présidente qui semaine après semaine, se charge d'établir la liste des volontaires, conseillers ou simples adhérents.

5. BILAN ET PERSPECTIVES POUR LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY

La parole est maintenant donnée à Lucile Trunel, directrice de la bibliothèque Forney, qui nous fait l'honneur d'héberger notre réunion. Elle cède la parole à son adjointe Catherine Granger, commissaire organisatrice de la prochaine exposition, qui indique que le thème de l'exposition budgétisée par la Ville, –désormais une seule par an, a été imposé pour 2024 par la direction des services culturels en fonction de la tenue des J.O. à Paris. Sous le titre de *Paris 1924. La publicité dans la ville*, cette exposition, préparée conjointement par Forney et la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, est censée se limiter aux documents conservés par ces deux institutions et sera inaugurée bien plus tardivement que d'habitude pour correspondre au déroulement des JO. Grâce au soutien de votre association, qui a accepté d'en financer la publication, ce dont Forney la remercie vivement, cette exposition pourra bénéficier d'un catalogue conçu par les différents organisateurs (textes et sélection des documents reproduits).

Lucile Trunel, quant à elle, se félicite de la réalisation effective des projets des années précédentes du parcours permanent qui en est déjà à sa deuxième édition, à la mise en ligne d'un blog sur lequel figurent de nombreuses informations sur la bibliothèque

Forney et ses trésors. Elle annonce aussi que, compte tenu des restrictions budgétaires, elle aura très certainement à solliciter la SABF pour des acquisitions que son établissement ne pourrait financer.

6. RENOUVELLEMENT ET ÉLECTION DES ADMINISTRATEURS

Il n'y a pas de mandat d'administrateur (élus en 2020) à renouveler cette année.

Par ailleurs, le bureau présente et soutient la candidature au Conseil d'administration de Marie-Catherine Grichois, ex-collaboratrice de la Bibliothèque Forney, qui a beaucoup contribué à la préparation de l'exposition du Centenaire. Elle est élue à l'unanimité des votants.

7. QUESTIONS DIVERSES

L'un de nos adhérents, M. Olivier Sifrin, grand connaisseur du Marais, se propose pour faire des conférences à l'intention de nos adhérents et du public sur l'histoire du quartier Saint Paul.

8. MÉCÉNAT

Après l'achèvement de nos débats, remémorons les acquisitions faites par la SABF pour la bibliothèque durant l'année 2023 : elles ont souvent été versées immédiatement dans les différents fonds. Comme chaque année, nous avons financé des abonnements à des associations afin de recevoir leurs publications (Amis de Sem, Pictavia, Mémoire d'images...) ; acquis des catalogues commerciaux anciens (*Studio du meuble*, v. 1930), un ephemera de 1913, témoignant de l'utilisation de l'Hôtel de Sens comme galerie d'exposition d'art ; un livre d'artiste, *Nightsteps* de Nicolas Codron, remarquable œuvre de découpage (en exemplaire unique) ; un volume présentant les réalisations de la plasticienne contemporaine Nathalie Junod Ponsard (notamment à l'Élysée) plus le catalogue de son exposition à la fondation EDF, un véritable livre d'artiste. Enfin, une vingtaine de catalogues commerciaux anciens, acquis après accord de la responsable du fonds, par échange auprès d'un ami de longue date de la bibliothèque. Ils sont exposés au fond de la salle, où l'on peut en prendre connaissance (voir leur présentation, pages 26-28 de ce bulletin).

Tous les points de l'ordre du jour ayant été abordés, le président lève la séance, remercie les participants et invite maintenant ceux qui sont concernés à se réunir en Conseil d'administration dans la salle Marianne Delacroix pour procéder aux élections du nouveau président appelé à lui succéder et d'un nouveau trésorier.

CONSEIL DE LA S.A.B.F. AU 23 MARS 2024

Présidente d'Honneur : Anne-Claude Lelieur

BUREAU

Claire El Guedj, Présidente et Rédactrice en chef du bulletin, Philippe Messenger, Trésorier

CONSEIL

Catherine Duport, Jeannine Geyssant, Alain-René Hardy, Gwen Lecoin, Présidente des Amis de Jeanne Malivel, Maryse Legrand-Quaegebeur, Phuong Pfeufer, André Soubigou, Jean-Claude Rudant
En tant que membre d'honneur, Béatrice Cornet est invitée permanente au Conseil

BILAN DES FÊTES DU CENTENAIRE

EXPOSITION ET RÉCEPTION

par **Alain-René Hardy**photos de **Jean-François Humbert**

1



2



3

Je n'avais pas manqué de rappeler dans les premières pages du bulletin 221 l'historique de l'existence de notre association, – entravée par quelques funestes péripéties guerrières, qui faisait du 17 décembre 2023 le juste anniversaire de nos cent ans. Comme prévu, nous les avons fêtés avec une belle exposition, centrée sur l'histoire de notre Société et surtout en montrant les dons multiples et ininterrompus dont elle a gratifié la bibliothèque Forney au cours du XX^e siècle. et au-delà.

Sans l'investissement total de la direction de Forney par la mise à notre disposition de locaux assez vastes et des cheffes des services spécialisés (Catherine Granger pour les livres précieux et Marie-Hélène Gatto pour les livres d'artiste, Isabelle Servajean pour les catalogues commerciaux, Carole Loo pour les documents iconographiques tels que papiers peints de Groult, maquettes de Raphaël, affiches exceptionnelles... et Isabelle Braidon pour les périodiques), il m'aurait été, je ne dirais même pas difficile, mais impossible, de faire, comme ce fut le cas, une sélection représentative et visuellement harmonieuse parmi les centaines, les milliers de libéralités de la SABF et de ses administrateurs (David David-Weill, le décorateur Raphaël, les collectionneurs Aymar Delacroix et Raymond Bachollet). Remarquablement équilibrée et représentative entre les différentes catégories d'imprimés (sans compter les documents, picturaux et photographiques, relatifs à l'Hôtel de Sens), notre exposition, scénographiée par Anne Gratadour, a beaucoup intéressé, beaucoup plu et mis en valeur la richesse des collections de la bibliothèque Forney (en partie due à nos apports) dont elle a vivifié la renommée en tant que l'un des grands conservatoires français dévolus aux arts graphiques et décoratifs.

1. À l'entrée de la salle d'exposition, sur le mur de gauche un kakémono consacré à l'histoire de la SABF suivi d'un tirage albuminé et d'aquarelles représentant l'Hôtel de Sens

2. Vue d'ensemble de la salle d'exposition. Apprécions le grand praticable construit ad hoc qui non seulement structure visuellement l'espace mais organise également la circulation

3. Au mur, deux grandes perspectives de décoration de Raphaël (vers. 1960) au-dessus de catalogues commerciaux du XIX^e siècle



4



5



6

Pour compléter cette célébration d'un aspect festif, notre Conseil avait prévu d'accompagner l'inauguration de l'exposition d'un cocktail confié à un traiteur à juste titre réputé, où les Amis de Forney et leurs administrateurs, la direction de la bibliothèque entourée de ses collaboratrices dévouées, ainsi que de nombreux professionnels de la conservation, de la communication et de la décoration ont célébré cet anniversaire, s'entretenant avec entrain et jovialité, coupe de champagne à la main, après de brèves allocutions attendues de Lucile Trunel, directrice de la bibliothèque et Alain-René Hardy, président pour quelque temps encore, de la SABF.

L'exposition s'est tenue du 28 novembre 2023 au 13 janvier 2024. Pour mieux comprendre la qualité et l'originalité des documents présentés, des visites guidées ont été organisées par la SABF et la bibliothèque Forney. Un stand de la SABF s'est tenu pendant toute la durée de l'exposition du Centenaire – Un Siècle d'amitié. Nos adhérents ont fait un travail remarquable dans la préparation de cette exposition et l'accompagnement des visiteurs.



7



8

4. Un papier peint dessiné par Marie Laurencin pour Groult surmonte une vitrine de catalogues commerciaux de grands magasins du début des années 20
5. Quelques affiches remarquables : Plages de France par Villemot, La pension Michonnet représentée à l'Eldorado par l'illustrateur Gus Bofa, et la célèbre affiche de Hervé Morvan pour Pierre Richard
6. Sur le refend de droite une rare affiche de Cassandre ; à gauche pour la confiserie Saint James située à l'époque dans l'Hôtel de Sens
7. Au mur à droite, l'une des premières réalisations de Savignac pour Ubu roi au Vieux Colombier ; en dessous, journaux satiriques de la fin du XIX^e siècle
8. Ouvert en vitrine le magnifique catalogue de la California Perfume C^o (env. 1925) récemment offert à la bibliothèque et en-dessous catalogue d'un fabricant de billards parisien (début du XX^e siècle)



9



10



11



12

9. Lucile Trunel, directrice de Forney, remercie la SABF pour son soutien infaillible depuis cent ans ! (Ph. Claire El Guedj)

10. Lors de l'inauguration, Alain-René Hardy présente aux visiteurs la vitrine de livres d'artiste, dont beaucoup ont été financés par la SABF (Ph. Claire El Guedj)

11. Place aux réjouissances dans la salle de lecture transformée en réception (Ph. Claire El Guedj)

12. Affiche de l'exposition (Maxime Guillosson)

BULLETIN D'ADHÉSION À LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE FORNEY

Nom et prénom (ou raison sociale).....

Adresse :

Code postal :Ville / Pays :

e.mail :Tel. (facultatif) :

désire adhérer à la Société des Amis de la bibliothèque Forney

Date :Signature :

- ☐ Adhésion 1^{re} année : 20 € ; l'année suivante : 30€
- ☐ Adhésion double : 1^{re} année : 30 € ; l'année suivante : 45€
- ☐ Étudiant de moins de 28 ans : 10 € (sur présentation de la carte d'étudiant ou envoi d'une photocopie)
- ☐ Membre associé (institutionnels, entreprises, bibliothèques, musées) : 50 €
- ☐ Membre bienfaiteur : égal ou supérieur à 100 €

Le bulletin d'adhésion et le chèque libellé au nom de la SABF sont à envoyer à :

S.A.B.F. adhésions, Bibliothèque Forney, 1 rue du Figuier 75004 Paris

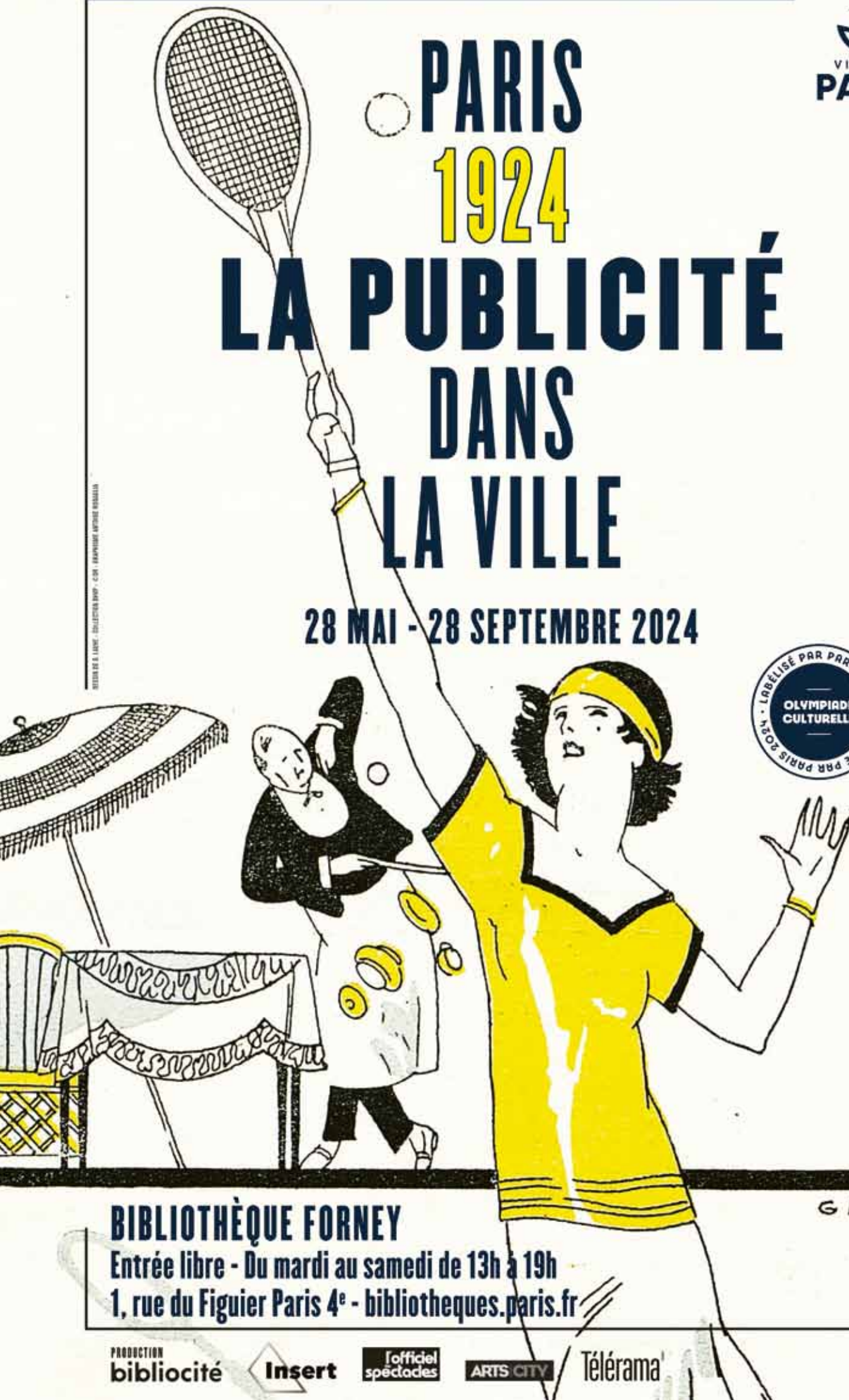
NB : La Société des Ami.e.s de la Bibliothèque Forney est déclarée d'Intérêt Général. Un reçu fiscal, ouvrant droit, sous certaines conditions, à des réductions d'impôt vous sera délivré :

- Pour les personnes physiques, 66 % des sommes versées dans la limite de 20 % du revenu imposable, ou de 75 % des sommes versées dans la limite de 530 €.

- Pour les entreprises assujetties à l'impôt sur le revenu ou à l'impôt sur les sociétés, 60 % des sommes versées dans la limite de 5 % du chiffre d'affaires.

PARIS 1924 LA PUBLICITÉ DANS LA VILLE

28 MAI - 28 SEPTEMBRE 2024



BIBLIOTHÈQUE FORNEY

Entrée libre - Du mardi au samedi de 13h à 19h

1, rue du Figuier Paris 4^e - bibliotheques.paris.fr

GLAUCO